This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 865,908

LA GUERRE DE 1914

L'action de L'ARMÉE BELGE

pour la défense du pays et le respect de sa neutralité

(RAPPORT DU COMMANDEMENT DE L'ARMÉE)

Période du 31 Juillet au 31 Décembre 1914

1837
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM CIRCUMSPICE

B
541
.A5

LA GUERRE DE 1914

L'ACTION DE L'ARMÉE BELGE

POUR LA DÉFENSE DU PAYS
ET LE
RESPECT DE SA NEUTRALITÉ

Rapport du Commandement de l'armée

(Période du 31 Juillet au 31 Décembre 1914).

Belgium. Armée

PARIS
LIBRAIRIE CHAPELOT
MARC IMHAUS ET RENÉ CHAPELOT, ÉDITEURS
30, Rue Dauphine, VIe — (Même Maison à NANCY)
1915

Copyright by Marc Imhaus et René Chapelot 1915

LONDON:
Printed by W. H. & L. COLLINGRIDGE,
"City Press," 148 & 149, Aldersgate St., E.C.

023 Ap. 1875

"Il y aurait une action concertée et commune,
". . . . la Belgique assurera la défense des places fortes.'

(Appel de la Belgique aux Puissances garantes de sa neutralité, le 4 Août 1914.)

I.—Les Préliminaires.

II.—La défense de la position fortifiée de Liége.

III.—L'action concertée avec les armées des nations garantes pendant la période du 6 au 20 Août.

IV.—La défense de la position fortifiée de Namur.

V.—L'action concertée avec les armées des nations garantes pendant la période du 20 Août au 27 Septembre.

VI.—La défense du camp retranché d'Anvers.

VII.—L'action concertée avec les armées des nations garantes pendant la période du 6 au 15 Octobre.

VIII.—L'action commune avec les armées des nations garantes : la bataille de l'Yser.

IX.—Aperçu d'ensemble.

319196

Mellon & F 3-2-36

I.

LES PRÉLIMINAIRES.

29 Juillet : Mise de l'armée sur le pied de paix renforcé

La première mesure d'ordre militaire que la Belgique décida à l'occasion du conflit diplomatique qui divisa l'Europe en juillet 1914, fut la mise de l'armée sur le pied de paix renforcé, c'est-à-dire le rappel de trois classes de milice.

Cette décision constituait une simple mesure de précaution. En raison de sa neutralité, les dispositions que la Belgique pouvait être appelée à adopter étaient essentiellement des mesures de sauvegarde tendant à devancer toutes les éventualités.

Or, l'armée belge, sur le pied de paix ordinaire, ne comportait qu'une classe de milice sous les armes. Un tel effectif était manifestement trop faible en un moment de tension politique internationale : le territoire belge constitue, en effet, à cause de son peu d'étendue, une sorte de zône frontière et les corps de couverture que les Puissances voisines avaient disposés dans leurs zônes frontières avaient un effectif de paix bien plus élevé. La mise sur le pied de paix renforcé donnait aux divisions de l'armée belge des effectifs analogues à ceux de ces corps.

Effectifs et armement n'atteignaient pas les chiffres qui avaient été prévus par la récente réorganisation militaire. Celle-ci venait à peine d'être commencée : elle devait donner une armée de 350,000 hommes. Mais comme ce total ne devait être réalisé qu'en 1918, le Gouvernement du Roi avait établi le plan de

réorganisation de telle sorte que, même pendant la période de transformation, l'armée pouvait être à tout moment mobilisée et rassemblée avec sûreté et facilité. Quant à l'armement, l'artillerie lourde faisait complètement défaut. Le pays était en pleine période de profondes transformations militaires.

31 Juillet: Mobilisation de l'armée et plan de défense du territoire.

CROQUIS No. 1. [P. 9.]

Deux jours plus tard, le 31 Juillet à 19 heures, la mobilisation était décrétée, par suite du caractère d'exceptionnelle gravité que la situation générale venait de prendre.

En temps de paix, l'armée de campagne, qui comprenait en ordre principal six divisions d'armée et une division de cavalerie, avait ses quartiers généraux et ses garnisons localisés comme suit:

1e division: à Gand (garnisons de Gand, Bruges, Ostende et Ypres).
2e division: à Anvers (garnison d'Anvers).
3e division: à Liége (garnisons de Liége, Hasselt et Verviers).
4e division: à Namur (garnisons de Namur, Charleroi).
5e division: à Mons (garnisons de Mons, Tournai, Ath).
6e division: à Bruxelles (garnison de Bruxelles).
La division de cavalerie avait son quartier général à Bruxelles.

Les positions de concentration avaient été choisies en vue d'assurer la défense du territoire, tout en se conformant strictement aux obligations qu'imposait à la Belgique sa neutralité, définie par les traités de 1839.

En effet, les 1re, 3e, 4e et 5e divisions remplissaient le rôle de divisions d'avant-garde et se trouvaient placées respectivement dans chacune des directions d'où un péril pouvait menacer la Belgique:

la 1re division ou division des Flandres, regardait l'Angleterre ;

la 3e division ou division de Liége, regardait l'Allemagne ;

les 4e et 5e divisions regardaient la France, la 4e devant faire face à une attaque sur Namur, la 5e à une attaque qui déboucherait de Maubeuge-Lille.

Chacune de ces divisions d'avant-garde avait pour mission de fournir la première résistance et de donner par cette résistance même, le temps de transporter les cinq autres divisions dans la partie menacée du territoire.

Le système défensif de la Belgique comportait, en outre, trois places fortes: Anvers, constituant camp retranché et place de refuge, Liége et Namur servant de places d'arrêt, de têtes de pont et de points d'appui: l'armée devait donc être répartie en troupes de forteresse et troupes de campagne; sur les 15 classes de milice appelées sous les armes, les 7 dernières furent réservées au service des forteresses, et les 8 premières furent affectées à l'armée de campagne.

L'ensemble de ces mesures n'avait d'autre but, comme l'écrivait le 1er Août le Ministre des Affaires étrangères aux Ministres du Roi à l'étranger, que "de mettre la Belgique en situation de remplir ses obligations internationales; elles ne pouvaient être inspirées par un sentiment de défiance envers aucune puissance."

2 Août: Note de l'Allemagne réclamant le passage de ses armées à travers la Belgique.

Le 2 Août, à 7 heures du soir, alors que la mobilisation se poursuivait, le Ministre d'Allemagne à Bruxelles remit au Gouvernement belge une note à laquelle celui-ci avait douze heures pour répondre.

Au point de vue militaire, cette note renfermait deux passages à retenir:

1°) Le Gouvernement allemand aurait reçu des informations sûres

d'après lesquelles des forces françaises avaient l'intention de marcher sur la Meuse, par Givet et Namur ;

2°) En vue de prévenir cette attaque présumée menaçant la sécurité de l'Empire, le Gouvernement allemand comptait envoyer ses troupes à travers le territoire belge et demandait à la Belgique de ne pas s'opposer à leur passage, notamment de ne pas organiser de résistance sur les fortifications de la Meuse ni de détruire des routes, chemins de fer, tunnels ou autres ouvrages d'art.

La Note n'eut, il faut le remarquer, pas d'influence immédiate sur la concentration de l'armée, qui demeura disposée sur le territoire suivant les exigences militaires imposées par la neutralité du pays ; ordre était donné aux postes placés à toutes les frontières, d'ouvrir le feu sur toute troupe étrangère entrant en Belgique.

Cette attitude du haut commandement reflétait fidèlement l'attitude politique prise par le Gouvernement du Roi ; celui-ci avait, en effet répondu à la Note allemande, d'une part, "qu'il repousserait par tous les moyens en son pouvoir, toute atteinte portée par l'Allemagne au droit de la Belgique" ; d'autre part, que "si, contrairement à toute attente, une violation de la neutralité belge venait à être commise par la France, la Belgique remplirait tous ses devoirs internationaux et que son armée opposerait à l'envahisseur la plus vigoureuse résistance." En même temps, la Belgique avait décliné l'appui militaire qu'avait offert le Ministre de France, le Gouvernement n'ayant pas encore fait appel à la garantie des puissances, et s'étant réservé d'apprécier ultérieurement ce qu'il y aurait lieu de faire.

Dans la nuit du 3 au 4 Août, on acquiert la certitude que les troupes allemandes entendent traverser la Belgique de vive force.

4 Août : Violation de la frontière par les troupes allemandes.

Aussitôt le haut commandement fait exécuter les mesures qu'impose la situation nouvelle.

Ordre est donné de détruire les grands ouvrages d'art sur les voies de communications susceptibles d'être utilisées par les troupes allemandes. Les Gouverneurs militaires des provinces sont avertis de ne plus considérer les mouvements de troupes françaises sur le territoire belge comme des actes de violation de la neutralité.

Conformément au plan de défense, la 3e division doit résister à l'ennemi, appuyée sur la position fortifiée de Liége ; sous sa protection, les autres divisions doivent se transporter face à l'envahisseur, à l'exception, toutefois, de la division de Namur (la 4e) qui reçoit mission de garder cette place ; la 1re division est dirigée de Gand à Tirlemont, la 2e d'Anvers à Louvain ; la 5e, de Mons à Perwez ; la 6e, de Bruxelles à Wavre.

Ces transports doivent être couverts : 1°) par la division de cavalerie qui, concentrée à Gembloux, doit se porter sur Waremme ; 2°) par une brigade mixte de la 3e division, dirigée sur Tongres ; 3°) par une brigade mixte de la 4e division, envoyée à Huy.

Les mouvements de concentration, commencés le 4 Août, s'achèvent le lendemain ; ils s'exécutent avec rapidité et régularité, partie par route, partie par chemin de fer.

Le Roi prend, en vertu de la Constitution, le haut commandement de l'armée.

Le 6 Août, au matin, l'armée est prête à faire mouvement avec tous ses convois.

A ce moment, chaque division de l'armée de campagne constitue une unité complète, pourvue de tous ses services et comprenant 3 ou 4 brigades mixtes, 1 régiment de cavalerie divisionnaire, 1 régiment d'artillerie divisionnaire, 1 bataillon de génie (2 compagnies), une section de télégraphistes de campagne, 1 corps divisionnaire de transports. Chaque brigade mixte est formée de 2 régiments à 3 bataillons, un groupe de 3 batteries, une compagnie de mitrailleurs, 1 peloton de gendarmerie.

Enfin, la division de cavalerie comprend 2 brigades, 1 bataillon cycliste, 1 groupe de 3 batteries, une compagnie de pionniers-pontonniers-cyclistes, 1 corps divisionnaire de transports.

Au total, l'armée de campagne représente un effectif de 117,000 hommes. Cet effectif sera complété ultérieurement par 18,500 volontaires versés à l'armée de campagne.

Dès que l'armée se trouve réunie, la défense du territoire peut être organisée.

Les idées maîtresses de l'organisation de la défense.

Dans l'appel que, le 4 Août, après la violation de la frontière, la Belgique a adressé aux puissances garantes de sa neutralité, elle a déterminé de quelle manière elle compte organiser la défense de son territoire :

> " Il y aurait, disait dans cet appel le Gouvernement du Roi, une action concertée et commune ayant pour but de résister aux mesures de force employées par l'Allemagne contre la Belgique et en même temps de garantir le maintien de l'indépendance et de l'intégrité de la Belgique dans l'avenir.
>
> " La Belgique est heureuse de pouvoir déclarer qu'elle assurera la défense des places fortes."

La Note allemande du 2 Août a déjà laissé deviner que si les armées allemandes doivent passer à travers le pays, la Meuse sera non pas la limite nord, mais l'axe de leur mouvement offensif vers la France : des forces très supérieures en nombre à l'armée belge vont donc traverser la Belgique.

Dès lors, la conduite des opérations sera dominée par les principes suivants :

I.—Toutes les fois que l'armée aura devant elle des forces très supérieures :

1°) Se maintenir le plus en avant possible sur de bonnes positions défensives barrant le chemin à l'envahisseur, de manière à soustraire la plus grande partie du territoire à l'invasion ;

2°) l'armée étant ainsi placée en avant-garde des armées françaises et anglaises, attendre sur ces positions que la réunion avec ces armées puisse s'opérer ;

3°) si cette jonction n'est pas faite au moment de l'arrivée des masses ennemies, ne pas exposer l'armée à une perte certaine qui entraînerait nécessairement l'occupation du territoire, et pour celà :

a) éviter que l'armée livre seule une bataille contre ces masses ;

b) éviter que l'armée se laisse envelopper et agir, au contraire, de façon à lui ménager toujours une ligne de retraite permettant sa réunion ultérieure avec les armées françaises et anglaises, en vue de L'ACTION COMMUNE avec celles-ci.

II.—Toutes les fois que l'armée n'aura devant elle que des forces égales :

Attaquer l'ennemi au moment le plus favorable, soit que ses positions soient trop étendues et insuffisamment organisées, soit qu'il se soit momentanément affaibli.

En outre, l'action de l'armée comportera la défense des positions fortifiées de Liége et de Namur, ainsi que du camp retranché d'Anvers.

Lorsque, le 6 Août, l'armée de campagne étant réunie, le haut commandement put faire entrer ces principes directeurs dans l'application, la situation générale se trouvait profondément modifiée par les évènements militaires qui s'étaient produits sur la Meuse et devant Liége.

Croquis No. 1

POSITIONS DE CONCENTRATION DE L'ARMÉE MOBILISÉE.

II.

LA DÉFENSE DE LA POSITION FORTIFIÉE DE LIÉGE.

4 Août : Premiers contacts.

CROQUIS No. 2.

[P. 15.]

Le matin du 4 Août, deux divisions de cavalerie allemande (2e et 4e divisions : 12 régiments environ) avaient franchi la frontière et envahi le pays de Herve. Evitant par le nord la position fortifiée de Liége, elles poussèrent vers la Meuse. Arrivées à Visé, elles trouvèrent le pont détruit et les passages du fleuve gardés par le IIe bataillon du 12e régiment de ligne.

Celui-ci tint tête aux attaques de forces très supérieures soutenues par le feu de canons et de fantassins transportés en automobiles. Mais l'ennemi étendit son mouvement vers le nord ; deux régiments de hussards passèrent la Meuse au gué de Lixhe. Les forces belges, tournées sur leur gauche, se replièrent sur la ligne des forts de Liége.

Derrière la cavalerie, des troupes allemandes de toutes armes, appartenant aux VIIe, VIIIe, IXe, Xe et XIe corps, pénétraient en Belgique ; leurs têtes de colonne atteignirent le front Bombaye-Herve-Remouchamps, dans l'après-midi du 4 ; plus en arrière encore, la concentration des IIIe et IVe corps fut signalée à Saint-Vith et au nord de Saint-Vith (15 kilomètres au sud de Malmédy).

A ce moment, sept corps d'armée, 300,000 hommes environ, se groupaient ainsi sur les voies d'invasion que barrait la position fortifiée de Liége.

5 Août : Défense du secteur Vesdre-Meuse aval.

Le 5 Août, un pont fut jeté à Lixhe, et des éléments avancés de cavalerie firent leur apparition à Tongres. En même temps, un régiment de cavalerie allemande se heurtait au sud de Liége, à Plainevaux, à un escadron du 2e régiment de lanciers qui le chargea et perdit, dans ce combat inégal, les trois quarts de son effectif.

Dans la matinée, un parlementaire se présenta au Gouverneur de la position fortifiée de Liége, et lui demanda de livrer passage. Sur le refus catégorique du Gouverneur, les corps allemands passèrent à l'attaque de vive force des forts de Chaudfontaine, Fléron, Evegnée, Barchon et Pontisse. Bien qu'une puissante artillerie lourde les appuyât, les assaillants furent repoussés partout avec de fortes pertes.

L'engagement le plus vif eut lieu entre le fort de Barchon et la Meuse. En cet endroit, l'ennemi avait réussi à forcer les lignes : une énergique contre-attaque de la 11e brigade brisa son élan et le rejeta en désordre au-delà de ses positions de départ. L'attaque du secteur Vesdre-Meuse aval avait échoué.

Nuit du 5-6 Août : Défense du Secteur Ourthe-Meuse amont

Des troupes fraîches portèrent alors leurs efforts sur le secteur Ourthe-Meuse qu'elles attaquèrent violemment dans la nuit du 5 au 6 Août. En même temps, un détachement ennemi (2 officiers et 8 cavaliers) tentait à Liége une surprise sur le Gouverneur de la Position ; le coup de main avorta : tous ceux qui y prirent part furent tués. Entre l'Ourthe et la Meuse, les assauts du Xe corps allemand firent reculer les défenseurs des intervalles des forts. Les éléments disponibles de la 12e brigade, la 9e brigade, la 15e brigade (de la 4e division d'armée) qui fut envoyée de Huy, enrayèrent ces assauts par des retours offensifs.

Depuis le 4, les troupes de la 3e division avaient successivement combattu sur tous les points d'un front très étendu, repoussant les attaques acharnées d'un ennemi quatre fois supérieur en nombre ; elles risquaient d'être entourées. Il fallait les ramener vers le gros de l'armée, dont la concentration était alors terminée. Les forts restaient occupés par leurs garnisons. Le Gouverneur de la Position estima qu'ils ne pouvaient plus jouer que le rôle de forts d'arrêt ; il conserva le gouvernement militaire et s'installa au fort de Loncin, le 6 Août vers midi.

6 Août Repli des troupes de défense de Liége sur le gros de l'armée.

Le rassemblement des troupes de campagne eut lieu entre les forts de Loncin et de Hollogne : le 6 au soir, la 3e division atteignait le Geer, d'où elle se dirigeait sur la Gette, où se trouvait l'armée. L'opération ne fut pas inquiétée: quelques partis de uhlans furent seuls rencontrés.

A l'occasion de l'arrivée des troupes de Liége dans les lignes principales, le Roi adressa à l'armée, un ordre du jour dans lequel il disait notamment :

> "Au nom de la Nation, je vous salue, officiers et soldats de la 3e "division et de la 15e brigade mixte ; vous avez rempli tout votre devoir ; "vous avez fait honneur à nos armes et montré à l'ennemi ce qu'il en "coûte d'attaquer injustement un peuple paisible, mais qui puise dans sa "juste cause une force invincible ; la Patrie a le droit d'être fière de vous.
>
> "Soldats de l'Armée belge, n'oubliez pas que vous êtes à l'avant garde "des armées immenses de cette lutte gigantesque et que nous n'attendons "que l'arrivée de nos frères d'armes pour marcher à la victoire.
>
> "ALBERT."

Pendant les premiers jours qui suivirent le départ de la 3e division, les forts ne cessèrent de canonner les troupes allemandes qui passaient dans leur rayon d'action. Mais le 12 Août, vers midi, le bombardement par l'artillerie de gros calibre commença, s'adressant d'abord aux ouvrages de la rive droite.

Les derniers forts tombèrent le 16 et le 17 Août.

Croquis No. 2

DÉFENSE DE LA POSITION FORTIFIÉE DE LIÉGE.

III.

L'ACTION CONCERTÉE AVEC LES ARMÉES DES NATIONS GARANTES PENDANT LA PÉRIODE DU 6 AU 20 AOÛT.

6 Août: Choix de la position de défense sur la Gette.

CROQUIS No. 3 [P. 27.]

Le 6 Août, la réunion de l'armée dans le quadrilatère de concentration Tirlemont-Louvain-Wavre-Perwez, situé à deux marches de Liége, est réalisée et permet au haut commandement d'organiser la défense du territoire.

La situation, en ce moment, est la suivante: la 3e division, qui a défendu Liége, est en retraite vers le gros de l'armée. L'ennemi a passé la Meuse au nord de Visé; il a attaqué la position de Liége avec trois corps d'armée; d'autres corps se rassemblent à l'est et au sud-est de cette place. L'ennemi tient donc la ligne de la Meuse vers Liége et il possède, dans les environs immédiats, des forces très supérieures à celles qui peuvent lui être opposées.

En arrière de Liége, la première ligne de défense naturelle que l'armée belge puisse occuper, est constituée par la Gette, prolongée par le cours de la Meuse entre Namur et Givet.

Cette ligne de défense, appuyée à gauche au Démer, protège une grande partie du territoire belge et elle barre le chemin à l'offensive allemande telle qu'elle paraît se dessiner.

Pour garnir toute cette ligne, l'armée belge a des effectifs insuffisants, mais elle ne gardera que la Gette et Namur; elle pourra attendre, sur cette position, que les forces des nations garantes viennent, si elles en ont le temps, occuper l'intervalle compris entre la Gette et la position de Namur, ainsi que la Meuse en amont de Namur.

Enfin, massée le long de la Gette, l'armée, tout en couvrant la capitale du pays, Bruxelles, n'est pas menacée d'être isolée d'Anvers qui constitue sa base d'opérations. Cette circonstance a une importance prépondérante: l'armée Belge ne peut, en effet, à aucun prix, courir le risque de se laisser couper de sa base; c'est là que se trouvent réunies toutes ses ressources en vivres, munitions, ravitaillements de toutes sortes; c'est là que le Gouvernement doit pouvoir se retirer.

Toutes ces raisons font que le haut commandement décide de maintenir l'armée en observation sur la Gette, de s'y fortifier et d'attendre sur cette ligne que la jonction avec les forces françaises et anglaises puisse éventuellement s'opérer.

La gauche de l'armée se trouve au nord-ouest de Tirlemont, la droite à Jodoigne. En première ligne sont placées les 1re et 5e divisions d'armée; en seconde ligne, à Louvain, la 2e division, et à Hamme-Mille, la 6e division.

Lorsque la 3e division venant de Liége, rejoint le gros de l'armée, elle s'intercale en première ligne, entre les 1e et 5e divisions.

Ces forces sont couvertes en avant par la division de cavalerie qui, placée d'abord à Waremme, se replie sur Saint-Trond, puis sur la gauche de l'armée dont elle prolonge la ligne, du nord de Tirlemont jusque vers Diest.

La quatrième division demeure dans la position de Namur, non seulement en vue de défendre cette place, mais pour la tenir comme point d'appui du front Gette-Meuse.

Enfin, les forts de Liége restent occupés par leurs garnisons et à Huy se trouve la 8e brigade mixte, détachée de la 4e division pour remplacer la 15e brigade envoyée à Liége.

Vers le 10 Août, devant les lignes belges, se trouvaient des forces de cavalerie allemande appuyées par des bataillons de chasseurs. Les escarmouches avec les éclaireurs belges furent quotidiennes et lorsque l'activité de l'ennemi s'étendit particulièrement vers Hasselt et vers Diest, la division de cavalerie belge entra en contact avec ces forces vers Budingen et Haelen.

12 Août: Combat de Haelen.

CROQUIS No. 4. [P. 29.]

Le 12 Août la cavalerie ennemie chercha à forcer à Haelen le passage de la Gette: six régiments appartenant aux 2e et 4e divisions de cavalerie, soutenus par les VIIe et IXe bataillons de chasseurs et par trois batteries, prirent part à cette action. A ces 4,000 cavaliers, 2,000 fantassins et 18 canons, la division de cavalerie belge n'avait à opposer que 2,400 cavaliers, 410 cyclistes et 12 canons.

Vers 8.30 heures, l'ennemi prononça son attaque; il y employa de nombreux cavaliers pied à terre ainsi que des chasseurs. Pendant près de deux heures, la 3e compagnie des carabiniers cyclistes leur tint tête, appuyée vers 9.30 heures par la 1e compagnie postée au sud du village.

Mais vers 10 heures, l'artillerie allemande entra en action et, par un feu très vif, rendit bientôt intenables les lisières de Haelen devant lesquelles l'ennemi se

renforçait constamment. Les carabiniers cyclistes, faisant sauter le pont, se replièrent sur la ligne du chemin de fer, où ils continuèrent le combat jusque midi.

A ce moment, en arrière des 1e et 3e compagnies cyclistes quatre escadrons (deux du 4e régiment de lanciers et deux du 5e) étaient déployés de part et d'autre de la ferme de l'Yserbeek; à leur gauche, la 1e batterie à cheval, soutenue par deux escadrons du 5e lanciers, les deux autres batteries en échelon refusé au nord-ouest de Houtsem. Les flancs étaient gardés, à Zelck, par un escadron du 4e régiment de lanciers et deux pelotons cyclistes; à Velpen, par deux escadrons du 2e régiment de guides; trois escadrons du 1er régiment de guides étaient en repli à la lisière des bois de Blekkom.

A midi, l'ennemi attaqua simultanément Zelck et la station de Haelen: dispersé à Zelck, il tomba à Haelen sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses. Engageant alors de nouvelles troupes, il menaça les cyclistes d'enveloppement; ceux-ci se replièrent lentement vers la ferme d'Yserbeek.

Il était 13 heures environ, quand une attaque fut déclanchée sur les cyclistes: des lignes denses de tirailleurs débouchèrent de Haelen; les cyclistes qui combattaient depuis près de cinq heures, reculèrent. Aussitôt un escadron de dragons surgit et les chargea; le feu le détruisit; par deux fois la même charge fut recommencée et par deux fois, elle eut le même sort.

L'ennemi fit alors donner ses réserves, qui se déployèrent sur le front de Velpen à Liebroeck, appuyant partout les tirailleurs par de nombreuses mitrailleuses tandis que l'artillerie contrebattait énergiquement la 1e batterie à cheval.

La ferme de l'Yserbeek fut attaquée et enlevée; le succès paraissait acquis à

'ennemi, lorsque vers 15 heures, arriva sur le champ de bataille, la 4e brigade mixte (quatre bataillons des 4e et 24e régiments de ligne), qui, partie de Haekendover à 9.30 heures, avait fourni une étape de 25 kilomètres par une forte chaleur. La brigade atteignit Loxbergen pendant le combat. Six compagnies couvrant le mouvement à droite, un bataillon fut dirigé sur la ferme de l'Yserbeek et le dernier fut tenu en réserve.

Malgré leur fatigue, les troupes abordèrent bientôt la ferme de l'Yserbeek et le hameau de Velpen, autour desquels se livra un combat très vif. Entrainées par leur élan, elles pénétrèrent dans Velpen, où elles se trouvèrent sous le feu de mitrailleuses cachées dans les maisons.

L'artillerie ennemie soutenait énergiquement les contre-attaques, mais les trois batteries de la 4e brigade, qui prirent position vers 15.30 heures arrêtèrent celles-ci.

Enfin, à 18 heures, l'ennemi céda et recula sur Haelen, abandonnant ses morts et ses blessés.

18 Août : l'armée menacée par onze corps ennemis et demeurée seule, se replie vers la position d'Anvers.

Le combat de Haelen, si favorable qu'il fut, ne constituait qu'un épisode dans l'ensemble des mouvements opérés par les forces allemandes.

Le haut commandement suivait avec attention ces mouvements par ses services de renseignements.

Des informations reçues jusqu'au 17, il résultait que :

devant la gauche de l'armée, l'ennemi était signalé vers Wilderen, St Trond, Tongres, Hasselt, Herck St Lambert, Lummen, Kermpt, Stockroy, Genck,

CROQUIS No. 5
[P. 31.]

Asch, Beeringen, Tessenderloo, Bourg-Léopold, Moll et des troupes très nombreuses avaient passé aux ponts de Lixhe;

devant le front de l'armée, des gros de l'ennemi étaient annoncés dans la plupart des localités situées aux environs d'Esemael, Landen, Waremme, Hannut;

sur la droite de l'armée, l'ennemi avait des gros vers Huppaye, Jauchelette, Piétrebais; des troupes traversaient la Meuse à Ampsin, réparaient le pont de Huy et y passaient le fleuve.

La situation devint nettement critique le matin du 18 Août.

La journée débuta par un engagement sur la gauche belge. La division de cavalerie fut attaquée sur tout le front qu'elle tenait, de Budingen à Diest. La résistance fut vigoureuse, surtout à Diest. A 7 heures, Budingen et Geet-Betz, défendus par deux escadrons du 1er régiment de guides, furent attaqués par un fort détachement d'infanterie qui passa la Gette à 10 heures. Haelen, où se trouvaient deux pelotons de carabiniers cyclistes et un escadron du 5e régiment de lanciers, fut canonné à partir de 7.30 heures; à 9.15 heures l'infanterie ennemie abordait la Gette et y jetait des ponts. A Diest, enfin, deux pelotons cyclistes et la compagnie de pionniers tinrent tête pendant une heure et demie à une brigade de troupes de toutes armes. La division de cavalerie belge dut alors se retirer au Nord de Winghe St Georges, où la 2e division d'armée avait été envoyée pour prolonger la gauche de l'armée.

Plus au sud, un corps ennemi marcha contre la 1re division d'armée. Après avoir refoulé les avant-postes, l'ennemi occupa Tirlemont et attaqua en front et en flanc les positions de Hautem Ste Marguerite. La 2e brigade résista opiniâtrement

jusque fort avant dans la soirée et permit au reste de la division de se dégager. Mais elle fut décimée dans cet engagement obstiné.

Dès ce moment, la présence de masses d'infanterie ennemie sur le flanc gauche et sur le front, la violence de leurs attaques, les nouveaux renseignements reçus dans la journée, notamment concernant le passage continuel de nouvelles masses d'infanterie de la rive sud à la rive nord de la Meuse par les ponts de Huy, d'Ampsin, de Flône, ne laissèrent plus aucun doute au haut commandement sur l'approche imminente de forces ennemies très considérablement supérieures, s'avançant sur le front et sur les flancs de l'armée. Le mouvement enveloppant dessiné vers Diest et Aerschot montrait de plus que celle-ci était menacée d'être tournée sur son aile gauche et coupée de la base d'Anvers.

En fait, les événements qui se précipitèrent les jours suivants devaient confirmer ces vues. Il y avait effectivement, vers le 18, au nord de la Meuse :

d'abord, les IIe, IVe et IXe corps qui se dirigeaient sur l'aile gauche de l'armée entre Diest et Tirlemont ; ils étaient flanqués par la 2e division de cavalerie allemande s'avançant entre la Grande Nèthe et le Démer ;

ensuite, les IIIe, VIIe et Xe corps, qui, ayant passé entre Liége et Huy, de la rive sud de la Meuse à la rive nord, marchaient vers le front Jodoigne-Namur ; ils étaient précédés par les 4e et 9e divisions de cavalerie qui se dirigeaient vers Wavre et Gembloux ;

enfin, ces six corps de première ligne étaient suivis de cinq corps de réserve.

De sorte que, indépendamment des forces allemandes qui se dirigeaient vers la France à travers les provinces belges de Luxembourg et de Namur, il y avait

alors environ 500,000 hommes qui marchaient sur la rive gauche de la Meuse.

Or, dans l'après-midi du 18, tandis que l'armée belge se trouvait ainsi au contact immédiat de forces allemandes immensément supérieures en nombre, la situation des armées françaises et anglaises en Belgique était la suivante : d'après les renseignements fournis par le commandement français, la 5e armée française avait (voir croquis N° 3, p. 27) un corps tenant les ponts sur la Meuse de Hastière à la position fortifiée de Namur et les ponts sur la Sambre de Floreffe à Tamines ; les trois autres corps de cette armée devaient arriver le 19 dans la région de Philippeville. Cette armée était menacée par un groupement ennemi, qu'on signalait fort de quatre corps, s'étendant d'Yvoir à Beauraing et qui avait attaqué Dinant le 17 au soir.

Quant à l'armée anglaise, elle débarquait à ce moment au sud de la Sambre vers Maubeuge : sa division de cavalerie avait seule effectué ses débarquements ; l'armée devait être prête à faire mouvement le 22 Août peut-être, le 23 certainement.

Ainsi, l'armée belge, forte de deux corps environ, demeurait seule au contact immédiat de onze corps ennemis appartenant aux première et deuxième armées ; L'ACTION COMMUNE en liaison avec les armées françaises et anglaises était impossible à réaliser sur la position occupée (I, p. 7).

Une décision immédiate s'imposait.

Si l'armée belge restait en place, elle devait livrer le 19, dès l'aube, une bataille dont le résultat défavorable n'était pas un instant douteux : assaillie sur son front et ses deux flancs par des forces immensément supérieures, elle aurait eu ses débris

coupés d'Anvers, où se trouvaient, comme on l'a vu (p. 18), toutes ses ressources et toutes ses munitions.

L'armée avait conservé sa position d'observation du 5 au 18 Août, soit pendant 13 jours. Elle avait résisté aux attaques de la cavalerie et des troupes légères de l'ennemi ; elle l'avait obligé à opérer la concentration de sa droite dans la région frontière, à perdre un temps précieux pour prendre avec ses masses des dispositions d'enveloppement. Au moment où celles-ci allaient produire leur effet il ne restait plus à l'armée qu'à se dérober pour échapper à la destruction.

Le 18 Août, dans l'après-midi, le Roi décida la retraite de l'armée vers le Nord-Ouest.

A 19.30 heures, l'ordre est donné de gagner dès le lendemain à l'aube, la rive gauche de la Dyle et d'arrêter l'armée sur le front Neeryssche-Louvain-Rotselaer. Aux premières lueurs du jour, une vive action d'arrière-garde s'engage entre le IIe corps allemand et la brigade de la 3e division portée vers Aerschot. Il devient visible, dès lors, que la droite ennemie déborde la gauche belge et qu'il n'est pas possible de tenir le front assigné la veille. Le mouvement de repli est aussitôt accentué vers la ligne des forts de la position d'Anvers.

Le 20, l'armée atteint le camp retranché d'Anvers, sans avoir été sérieusement entamée. Elle est prête à jouer un rôle nouveau dans l'action concertée avec les armées des nations garantes, en retenant devant elle des effectifs au moins égaux aux siens propres.

L'ennemi, suivant de près l'armée belge entre le 19 à Louvain, le 20 à Bruxelles et franchit la frontière française le 24 Août seulement, soit le 23e jour de la mobilisation en France: tel est le résultat obtenu par l'action de l'armée belge dans cette première phase de la campagne.

Croquis No. 3

CHOIX DE LA POSITION DE DÉFENSE SUR LA GETTE.

Croquis No. 4

COMBAT DE HAELEN.

Croquis No. 5

REPLI DE L'ARMÉE VERS LA POSITION D'ANVERS.

IV.

LA DÉFENSE DE LA POSITION FORTIFIÉE DE NAMUR.

On a vu (p. 17) qu'après la prise de la ligne de la Meuse vers Liége, la première ligne de défense naturelle que l'armée belge pouvait occuper, était formée par la Gette, prolongée par le cours de la Meuse entre Namur et Givet.

Or, Namur avec ses neuf forts, constituait un des points solides de cette ligne. D'autre part, l'engagement avait été pris par la Belgique de défendre ses places fortes (voir p. 6). Pour ces deux motifs, la 4e division avait été affectée à la défense de la position fortifiée de Namur.

5-20 Août : Premiers contacts.

CROQUIS No. 6. [P. 37]

Dès le 5 Août dans le Condroz, dès le 7 dans la Hesbaye, des patrouilles de cavalerie allemande se heurtèrent à la cavalerie belge ; le plus sérieux engagement se produisit à Boneffe le 13 ; un parti ennemi, fort d'environ 300 cavaliers, 400 cyclistes et des mitrailleuses s'étant installé au nord de ce village, fut surpris et dispersé par deux escadrons et deux compagnies cyclistes belges. Le 15, un détachement allemand chercha à forcer la Meuse à Dinant, mais une force française qui défendait la vallée, repoussa l'attaque.

A ce moment, on rapprocha de Namur la 8e brigade qui occupait Huy et se trouvait exposée à être cernée par les masses allemandes qui progressaient vers

l'ouest par les deux rives de la Meuse; avant son départ, elle avait détruit les passages sur le fleuve.

Le 19, la 8e brigade se repliait d'Andenne sur la position fortifiée, après avoir détruit les ponts et obstrué le tunnel de Seilles.

A partir de ce jour, des troupes de toutes armes furent signalées dans le rayon de la place vers Faulx, ainsi que vers Ramillies-Offus, où étaient rassemblés plusieurs régiments d'infanterie et d'artillerie. Des pièces de très gros calibre les accompagnaient.

Le 20 août dès le matin, l'ennemi commença le refoulement des grand-gardes du secteur nord-est de la forteresse.

En avant des forts de Maizeret, d'Andoy et de Dave, des batteries ennemies furent découvertes et canonnées. Dans la nuit, trois attaques furent esquissées par de l'infanterie ennemie dans les intervalles du fort de Marchovelette.

21-23 Août: Défense des forts et des intervalles.

Le bombardement de Namur commença le 21 Août à 10 heures. Il s'adressa simultanément aux forts d'Andoy, de Maizeret, de Marchovelette et de Cognelée, tout aussi bien qu'aux intervalles et au terrain en arrière; dès le début, il eut un caractère extrêmement violent. Des obusiers et des mortiers tiraient sur les forts; l'artillerie lourde d'armée avait comme objectifs les tranchées et points d'appui d'intervalles; des canons ouvrirent le feu sur la ville elle-même et la bombardèrent pendant quatre heures.

Vers le soir, le fort de Maizeret avait reçu un grand nombre de projectiles, mais ses coupoles étaient encore en état. Au fort d'Andoy, les dommages étaient

très sérieux; plusieurs coupoles étaient coincées par des débris de béton; les magasins étaient détruits en partie. Le fort de Marchovelette avait aussi beaucoup souffert: une coupole de canons de 12 cm. et deux coupoles de canons de 5, 7 cm. étaient seules encore en service. Le fort de Cognelée, en revanche, n'avait subi que des dégâts de peu d'importance. Mais, dans les trois premiers forts, les installations téléphoniques étaient mises hors de service.

Le bombardement continua pendant la nuit.

Le 22 Août, dans la matinée, la garnison poussa des pointes vers les lignes des assiégeants. Elles furent partout accueillies par une fusillade nourrie et par le feu des mitrailleuses. Le bombardement fut aussi intense que la veille et s'étendit au fort de Dave. Vers 10 heures, la garnison fut renforcée par trois bataillons français (deux bataillons du 45e et un bataillon du 148e); on profita de leur arrivée pour tenter une attaque de l'artillerie ennemie signalée vers Wartet. L'artillerie de campagne qui avait à soutenir l'attaque, dut cesser son feu et il fallut replier les troupes.

Dans l'entretemps, la ville avait été de nouveau bombardée.

Au soir, le fort de Dave n'avait subi que des dégâts sans importance. Le fort d'Andoy ainsi que le fort de Cognelée continuaient à tirer. Le fort de Maizeret, complètement détruit, était évacué. Le fort de Marchovelette était l'objet d'une destruction systématique; sa dernière coupole était hors de service.

Le bombardement se poursuivit pendant toute la nuit.

A l'aube du 23 Août, le feu de la grosse artillerie augmenta vers Cognelée: une attaque d'infanterie fut refoulée, mais vers midi, l'ennemi s'empara du fort. À

ce moment, le massif central du fort de Marchovelette était fissuré et le feu des grosses pièces allemandes était dirigé sur les forts d'Emines et de Suarlée.

Sur tout le front attaqué, les ouvrages permanents et les travaux des intervalles avaient été atteints; depuis Cognelée jusque Andoy, seules les batteries de campagne répondaient au feu des assaillants; elles furent bientôt réduites au silence.

Les troupes des secteurs nord-est et sud-est se replièrent alors vers Namur.

23 Août : Retraite de la division de Namur vers la France.

Dès ce moment, la 4e division se trouvait dans une situation intenable. Comme l'ennemi s'était avancé en nombre au nord de la Meuse et que les passages de la Sambre avaient été forcés entre Charleroi et Namur, de même que ceux de la Meuse vers Dinant, la retraite de la division se trouvait coupée dans toutes les directions autres que celle de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

C'est de ce côté que, le 23, le mouvement de repli fut décidé. Vers minuit, la colonne belge bivouaquait entre Bioul et Arbre; l'ennemi la menaçait à la fois en queue et surtout en flanc; elle réussit pourtant à se retirer à l'exception de l'arrière-garde qui fut cernée à Ermeton-sur-Biert. 12,000 hommes gagnèrent ainsi Mariembourg et la France. Ils rentrèrent à Anvers, une dizaine de jours plus tard.

Malgré les difficultés de la retraite et de la rentrée à Anvers, l'évacuation de la division avait pu s'effectuer avec le minimum de pertes, et l'armée se retrouvait au complet de ses unités dans le camp retranché d'Anvers.

Le fort de Suarlée succomba le 25 Août, après un bombardement intense.

Croquis No. 6

DÉFENSE DE LA POSITION FORTIFIÉE DE NAMUR.

V.

L'ACTION CONCERTÉE AVEC LES ARMÉES DES NATIONS GARANTES PENDANT LA PÉRIODE DU 20 AOÛT AU 27 SEPTEMBRE.

Caractère général des opérations pendant cette période.

A partir du 20 Août (voir plus haut p. 25 et croquis N° 3, p. 27), l'armée belge est sur le Rupel et la Nèthe, avec détachement à Termonde : elle est appuyée sur sa base d'Anvers et elle reste sur la ligne des forts qui défendent la place.

Dans cette position, elle soustrait d'abord à l'invasion une grande partie de la province d'Anvers et des Flandres.

Mais elle est, en outre, en situation de subordonner toutes ses entreprises à l'action concertée qu'elle doit réaliser avec les forces françaises et anglaises. Son rôle sera d'agir de façon à attirer et à garder devant elle le plus de forces ennemies possible. Les occasions d'agir offensivement seront d'une part, celles où l'armée franco-anglaise sera engagée dans des combats importants et où il y aura grand intérêt à retenir des forces allemandes ; d'autre part, celles où le rapport des effectifs belges et allemands en présence, permettra une offensive favorable.

Jusqu' au 25 Septembre, les forces allemandes qui se trouveront opposées aux forces belges, ne leur seront pas supérieures ; en général, l'équilibre existera et lorsqu'il sera rompu à l'avantage de l'armée belge, le haut commandement décidera

de prendre l'offensive pour obliger l'ennemi à se renforcer et à rétablir l'équilibre. A partir du 25 Septembre, l'ennemi recevra des renforts considérables et la situation se trouvera profondément modifiée.

A côté de ces opérations de grande envergure, l'action belge concertée avec l'action franco-anglaise s'attachera d'une part, à conserver à tout prix pour l'armée une ligne de retraite vers l'ouest assurant la possibilité d'une jonction ultérieure; d'autre part, à détruire les voies de communication de l'armée allemande.

25-26 Août: Sortie pendant les batailles de la Sambre et de Mons.

CROQUIS No. 7. [P. 47.]

A partir du 21 Août, le gros des armées allemandes disparut du front de l'armée belge et s'infléchit vers la Sambre et le Hainaut. Devant Anvers s'installa une armée d'observation formée des IIIe et IXe corps de réserve tandis que la 13e division de réserve et une ou deux divisions de lándwehr s'établissaient vers Liége. Ces corps venaient d'arriver au moment où, le 24 Août, le haut commandement apprit que de violents combats mettaient aux prises les forces opposées sur la Sambre et vers Mons. Le gros des armées ennemies paraissait suffisamment éloigné pour qu'on ne dût pas envisager son intervention. Les circonstances étaient très favorables pour faire une sortie du camp retranché, avant que l'armée d'observation allemande eût le temps de fortifier solidement ses positions (II, p. 7). La sortie eut lieu les 25 et 26 Août.

Le secteur dans lequel l'opération devait se dérouler était choisi de manière à menacer les communications allemandes et à percer les lignes des IIIe et IXe corps, qui paraissaient s'étendre sur un très grand front allant de Wolverthem par Elewyt à Aerschot et même Diest.

Le dispositif adopté pour la sortie était le suivant :

La 6e division était chargée de l'attaque centrale sur Hofstade et Elewyt, les 1e et 5e divisions opéraient à sa droite entre le canal de Willebroeck et la Senne, la 2e division devait s'engager à sa gauche vers Boortmeerbeek ; la 3e division restait en réserve en arrière de la 6e ; la division de cavalerie était également en réserve vers Putte.

Cette offensive se heurta à des dispositions défensives déjà fortement organisées. La 6e division s'empara de Hofstade et des bois de Schiplaeken, les 1e et 5e divisions prirent Sempst, Weerde et Eppeghem ; mais à l'aile gauche, la 2e division ne put déboucher sur la rive ouest du canal de Louvain et dut même se replier. Au centre, la 6e division ne put occuper Elewyt.

Les batailles de la Sambre et de Mons étant terminées, l'opération ne pouvait pas être prolongée utilement et l'armée rentra dans le camp retranché.

4-9 Septembre : Mouvement destiné à conserver la ligne de retraite vers l'ouest.

Le 4 Septembre, des forces allemandes marchèrent sur Termonde, refoulèrent le détachement qui gardait cette ville, franchirent l'Escaut, et menacèrent la ligne de retraite vers l'ouest : aussitôt le haut commandement ordonna aux 1e et 6e divisions de se porter sur la rive gauche du fleuve, afin de maintenir les communications dans cette direction. L'ennemi se retira sur la rive droite, Termonde fut réoccupé. A partir de ce moment, l'ennemi fut toujours contenu dans ses tentatives de franchissement du fleuve et la retraite vers l'ouest fut toujours assurée.

9-13 Septembre : Sortie après la bataille de la Marne.

Les 7 et 8 Septembre, le haut commandement apprit que les forces

devant Anvers étaient diminuées. En fait, trois divisions de l'armée d'observation se dirigeaient vers la France afin de renforcer les troupes en retraite de la Marne vers l'Aisne ; ces unités étaient remplacées par une division de marine et par les 26e et 37e brigades de landwehr.

Le haut commandement choisit ce moment pour effectuer, à l'aide de toutes les troupes de l'armée de campagne, une sortie destinée soit à obliger l'ennemi à rappeler vers Anvers des forces dirigées vers la France, soit, s'il ne les rappelait pas, à tenter d'infliger une défaite à ces forces demeurées inférieures en nombre devant Anvers (II, p. 7).

La sortie commença le 9 Septembre. La position allemande, très solidement organisée, étendait sa droite jusque vers Over de Vaart. Il fallait éviter de donner de front sur ces solides retranchements, tout en couvrant la position d'Anvers. L'opération fut conduite de manière à tourner la droite allemande. La 3e division fut dirigée sur l'extrémité de la position à Over de Vaart ; la 6e sur Thildonck et la 2e sur Wygmael et Louvain devaient la déborder. La division de cavalerie, formant l'extrême-gauche, devait déboucher sur la rive gauche de la Dyle. En front la 1e division devait agir sur Hofstade et Elewyt, et la 5e division sur sa droite, à l'ouest de la Senne. Un détachement de toutes armes gardant Termonde devait protéger la communication.

La sortie eut des débuts favorables, le 9 les débouchés du Démer et de la Dyle furent conquis ; Aerschot fut pris.

Le 10, l'offensive se poursuivit, l'aile gauche vers Louvain. Un peloton du 4e régiment de chasseurs à cheval pénétra dans la ville ; mais la 2e division fut arrêtée

devant Wygmael et Putkapel. Dès ce moment, l'ennemi pour faire face à l'attaque, rappela la 6e division d'infanterie de réserve qui était dirigée sur la France.

Le 11, la 3e division réussit dans une offensive sur Over de Vaart, l'ennemi recula; la 6e division atteignit le chemin de fer de Malines à Louvain.

Le 12, la 6e division allemande rappelée, intervint vers Wespelaer et l'ennemi prit l'offensive à son tour: il refoula la 2e division belge à Rotselaer et Wesemael: ce recul de l'aile gauche entraîna celui de la 6e division, puis celui de la 3e division.

Le 13, l'armée toute entière se replia vers le camp retranché.

Le but principal était atteint. L'opération avait, en effet, obligé l'adversaire non seulement à rappeler définitivement sur le front belge, la 6e division du IIIe corps de réserve, mais encore comme on l'apprit bientôt, à retarder pendant deux journées le IXe corps de réserve dans sa marche vers le sud, précisément au moment où les armées allemandes effectuant leur retraite de la Marne, avaient un pressant et urgent besoin de renforts. La sortie avait, de plus, sérieusement inquiété l'ennemi jusque dans Bruxelles.

C'est vers ce moment que les premières mesures furent prises pour entamer le siége d'Anvers, et que l'on amena devant la place un matériel d'artillerie puissant et des forces plus nombreuses.

A partir du 13 Septembre, l'équilibre exista de nouveau entre les forces en présence; les forces allemandes établies devant Anvers ne furent plus diminuées: elles perfectionnèrent l'organisation de leur position défensive jalonnée par Haecht, Elewyt, Wolverthem et prolongée vers le sud jusque Grand-Bigard.

22 Septembre : Destruction des voies ferrées.

Le réseau ferré du pays assurait à l'ennemi de grandes facilités de ravitaillement et de transports de troupes. Le haut commandement de l'armée voulut y apporter des entraves. Il ordonna la formation de sept détachements de 100 volontaires cyclistes destinés à exécuter des destructions de chemins de fer dans la région occupée par l'ennemi.

Le 22 Septembre, ces groupes quittèrent Anvers, chacun d'eux ayant comme objectif une zône particulière d'opération. La plupart de ces groupes réussirent à traverser les lignes allemandes, atteignirent les points désignés et coupèrent les chemins de fer principaux du Limbourg, du Brabant, du Hainaut, causant ainsi aux transports ennemis un trouble considérable.

La majeure partie des détachements parvint à rejoindre l'armée : quelques-uns, cernés ou surpris, étaient entrés en contact avec les troupes allemandes.

25-27 Septembre : Déplacement à la fin de la bataille de l'Aisne.

Le 25 Septembre, le haut commandement français fit savoir que, de violents combats se livrant à la gauche du front franco-anglais, il était opportun d'entreprendre une opération sur les communications allemandes.

Au cours de l'exécution des mouvements préparatoires à l'attaque, il fut reconnu que l'effectif des forces allemandes devant Anvers avait augmenté : l'ennemi préparait, en effet, le siége de la place.

L'opération concertée dut, en fait, se réduire, à un déplacement du gros de l'armée vers le sud-ouest. L'attaque ne fut pas ordonnée.

Cependant, au cours de ces mouvements, le haut commandement saisit une occasion favorable qui se présenta pour accabler un détachement ennemi isolé (II, p. 7).

La 37e brigade de landwehr s'était engagée vers Termonde : des ordres furent donnés à la 4e division sortant de Termonde de l'attaquer en front, à la 5e division de la prendre sur son flanc droit et à la division de cavalerie qui avait été dirigée de Gand vers Alost, de l'attaquer sur son flanc gauche. La 4e division s'avançant par les deux rives de la Dendre fut vivement engagée ; la 5e division ayant des craintes pour son flanc gauche n'aborda l'ennemi qu'avec de faibles forces et celui-ci parvint à se dégager à la faveur de l'obscurité.

Croquis No. 7

SORTIES DU CAMP RETRANCHÉ D'ANVERS.

VI.

LA DÉFENSE DU CAMP RETRANCHÉ D'ANVERS.

28-29 Septembre : Premiers effets de l'artillerie allemande de gros calibre.

CROQUIS No. 8. [P. 57.]

A la fin du mois de Septembre, l'ennemi avait reçu des renforts en troupes de toutes armes et particulièrement en artillerie de siége et en pionniers. L'armée de siége comprenait : le IIIe corps de réserve, les 26e et 37e brigades de landwehr, une division de marine, la 4e division d'Ersatz, la 1ere division d'Ersatz de réserve, une division bavaroise (probablement), une brigade d'artillerie à pied et une brigade de pionniers de siége.

Les opérations du siége commencèrent le 28 Septembre, au moment où le gros de l'armée se trouvait dans le 4e secteur. Pour s'opposer à une attaque sur le 3e secteur, les 3e, 2e et 6e divisions y avaient laissé chacune un détachement comprenant un régiment d'infanterie, un régiment de cavalerie, une compagnie cycliste et un groupe de batteries. La 2e division avait été placée en réserve des 3e et 4e secteurs. L'ennemi refoula le détachement de la 1ere division d'armée qui tenait au Sud les abords de Malines. Il bombarda avec des pièces de gros calibre les forts de Waelhem et de Wavre S^te. Catherine. La résistance de celui-ci fut bientôt sérieusement compromise par le tir des pièces de 42 cm.

Le haut commandement appela alors en toute hâte les 1e et 2e divisions dans le 3e secteur (Waelhem-Lierre); les 3e et 6e divisions restèrent dans le 4e secteur

(Waelhem-Escaut); la 4e division occupa Termonde et la 5e division constitua la réserve générale.

Le 29 Septembre, l'ennemi attaqua le 4e secteur et refoula les éléments avancés des 3e et 6e divisions d'armée. Le même jour, le bombardement se poursuivit dans le 3e secteur, contraignant les postes belges à se replier sur la ligne des forts; il s'étendit bientôt à tous les ouvrages de la rive gauche de la Nèthe. Les forts de Wavre Ste. Catherine et de Waelhem furent particulièrement éprouvés ce jour-là; un magasin à munitions du premier de ces forts fit explosion; l'écroulement successif des voûtes contraignit la garnison à évacuer l'ouvrage vers 18 heures.

Les données actuelles de la défense du territoire. Préparation des positions ultérieures.

CROQUIS No. 9. [P. 67.]

Les effets de la grosse artillerie allemande constatés antérieurement à Liége, à Namur, à Maubeuge et le 29 Septembre aux forts de Wavre Ste. Catherine et de Waelhem, ne laissaient aucun doute sur le sort qui était réservé aux fortifications d'Anvers. Contrairement à l'idée qui avait jusque là été admise par tous, le camp retranché ne pouvait constituer longtemps un refuge pour les troupes de campagne.

Aussi, dès ce jour, le haut commandement envisage le moment où l'armée devra abandonner la place pour éviter de se voir contrainte à déposer les armes dans un délai rapproché.

La première chose à faire en vue de préparer la retraite de l'armée, est de déplacer la base vers l'ouest; pour l'emplacement nouveau, le choix s'arrête sur Ostende. Sans délai, les dispositions sont prises pour transporter vers la nouvelle

base les blessés, les prisonniers, les approvisionnements de toute espèce (munitions, vivres, matériel sanitaire, etc.), les dépôts des corps, les recrues de la nouvelle levée, les corps de volontaires non instruits, les établissements de fabrication, etc., etc. La base étant dégagée d'Anvers, l'armée reprendra sa liberté, elle continuera à vivre de sa vie propre, dans Anvers ou en dehors d'Anvers, et elle pourra quitter la place au moment où l'investissement deviendra imminent.

D'Anvers à Ostende, la seule ligne de chemin de fer disponible part de la rive gauche du fleuve, vers St Nicolas et Gand ; or, la ville est sur la rive droite et elle n'est pas reliée à la rive gauche par une voie ferrée.

Le premier pont-rail qui se présente à l'amont est celui de Tamise et pour l'atteindre, il faut passer par le pont de Willebroeck, lequel est sous le feu des canons de l'ennemi. Les précautions sont si bien prises, que les trains peuvent passer toutes les nuits, feux éteints, du 29 Septembre au 7 Octobre, sans attirer l'attention de l'ennemi et sans être inquiétés.

Le mouvement est préparé ; mais, pour lui permettre, plus tard, de s'effectuer, il faut protéger les lignes de retraite. En même temps, il faut tenir la position d'Anvers le plus longtemps possible, car, par là, on retarde l'envahissement du territoire et l'on se ménage une liaison avec les forces françaises et anglaises que l'on espère voir arriver en temps utile pour prolonger la ligne belge vers le sud, le long de la Dendre.

La situation est tout à fait analogue, on le voit, à celle où se trouvait l'armée au moment où elle s'est établie sur la Gette (p. 17) ; là aussi, la position devait être tenue aussi longtemps que possible pour permettre une liaison avec les forces franco-

anglaises; là aussi, il fallait cependant effectuer la retraite si la liaison n'était pas faite au moment où le péril devenait imminent.

En conséquence, les forces belges sont disposées comme suit: 5 divisions (1e, 2e, 3e, 5e et 6e) défendent en avant du Rupel et de la Nèthe, la ligne des forts menacés; la 4e division en occupant l'Escaut à Baesrode, Termonde et Schoonaerde protège les lignes de retraite vers l'ouest; la division de cavalerie s'appuyant à Wetteren, surveille toute la rive gauche de la Dendre et concourt au même objet.

Aussi longtemps que la Dendre ne sera pas franchie, la situation de l'armée ne sera pas compromise et même si l'ennemi franchit cette rivière, il se buttera encore, sur l'Escaut, à la résistance de la 4e division et de la division de cavalerie.

30 Septembre au 6 Octobre: Défense des forts et des intervalles.

Le 30 Septembre, deux attaques très vives furent prononcées sur la tête de pont de Blaesveld, défendue par la 3e division; elles furent repoussées avec de fortes pertes. La 6e division refoula de même une attaque sur ses avant-postes. Les ouvrages permanents du 4e secteur furent canonnés sans succès.

Dans le 3e secteur, un bombardement intense de tout le front rendit bientôt la situation très grave. Tandis que les forts étaient soumis pendant cinq heures à un tir ininterrompu, le terrain des intervalles était vivement contrebattu. Les troupes de la 1e division plièrent sous ce feu qui bouleversait tous les travaux, tranchées de combat ou abris.

Au fort de Lierre, l'explosion d'un obus projeta hors de son puits une coupole de canon de 5,7 cm. La plupart des pièces du fort de Koningshoyckt étaient

hors d'usage, une partie de l'ouvrage était détruite. Les redoutes de Dorpveld et de Boschbeek étaient fissurées : le massif de béton, au moment du choc du projectile, donnait l'impression de s'enfoncer dans le sol ; les ébranlements étaient tels que les servants gardaient difficilement leur équilibre dans les coupoles.

A la tombée de la nuit, l'ennemi suspendit son tir.

Aucune infanterie n'était encore en vue.

Le 1er Octobre, de 2 à 4 heures, toute l'artillerie de la défense encore en état, procéda à un bombardement énergique de toutes les agglomérations situées dans son rayon d'action. De son côté, l'ennemi canonna le fort de Breendonck, mais sans résultat notable. Le bombardement du 3e secteur reprit vers 8 heures et s'étendit au fort de Kessel, aux travaux et aux batteries des intervalles. **1 Octobre.**

A la faveur de ce bombardement et d'un violent tir de barrage l'infanterie prononça une attaque et occupa les travaux de la défense à l'ouest du village de Wavre Ste Catherine. La 1e division d'armée cherchant à réoccuper ses tranchées se heurta à une résistance qu'elle ne put rompre. La 2e division d'armée, à la gauche de la 1e, fut ébranlée par le feu de l'artillerie ennemie et refoulée sur la Nèthe.

Le fort de Koningshoyckt résista, mais la redoute de Boschbeek fut évacuée tandis que celle de Dorpveld était envahie par l'ennemi.

Pendant ce temps, la 1e brigade (5e division) envoyée à Lierre depuis le 30, pour y renforcer le 1er carabiniers de forteresse, réussissait à s'y maintenir.

Le Gouverneur militaire fit alors occuper la position de soutien établie entre le fort de Koningshoyckt et le fortin de Duffel.

Pendant la nuit, l'ennemi s'efforça de percer l'intervalle redoute de Tallaert-fort de Lierre, mais il essuya un nouvel échec.

2 Octobre. Au cours de la journée du 2 Octobre, les 1e et 2e divisions exécutèrent des contre-attaques pour reprendre les positions perdues sur la ligne des forts. Sur la rive gauche de la Nèthe, seul le fortin de Duffel tenait encore.

La garnison de la redoute de Dorpveld était, depuis la veille à 17 heures, bloquée dans ses abris par l'ennemi qui avait occupé le massif central, obstrué les trous d'aérage et commencé à miner les voûtes : le commandant et les derniers défenseurs étaient encore à leur poste lorsqu'une mine acheva la destruction.

Le fort de Koningshoyckt était, depuis l'assaut du 1er Octobre, entouré de tirailleurs : la salle des machines, les abris de mitrailleuses et la façade du front de gorge s'étaient effondrés. A midi, un magasin à munitions sauta ; à 14.30 heures, une explosion rendit le fort intenable.

La redoute de Tallaert était également détruite.

Le fort de Lierre avait été l'objet d'une destruction méthodique par un tir poursuivi pendant plusieurs heures. Vers midi, la poterne d'entrée était seule intacte ; les coupoles étaient détruites ou inaccessibles ; la plupart des couloirs étaient obstrués ; la garnison quitta le fort à 18 heures.

Le Gouverneur militaire de la position décida alors de reporter la résistance derrière la Nèthe, dont la rive sud était inondée.

3 Octobre. Le 3 Octobre, dès 6 heures, le tir des pièces de gros calibre fut dirigé sur le fort de Kessel, sur la rive nord de la Nèthe ainsi que sur les accès en arrière.

Pour continuer la lutte, la défense ne disposait plus désormais que de l'artillerie de campagne (canons de 7.5 cm. et obusiers de 15 cm.) ainsi que de deux trains blindés armés de canons de 12 cm.

Le fortin de Duffel, ayant épuisé ses munitions, tomba ce jour-là.

Quant au fort de Kessel, il fut soumis au tir de batteries de gros calibre ; le front de tête et le front de gorge étaient pris d'enfilade. Dès les premiers obus la caponnière fut atteinte et obstruée ; une voûte s'effondra ; à 7 heures, le bureau de tir était détruit ; la batterie traditore de droite était hors de service ; la coupole de canons de 15 cm. et deux coupoles de canon de 5.7 cm. étaient calées. A 8.30 heures, la moitié de droite du fort était en ruines ; il fut évacué dans la journée.

La veille, dans la soirée, une brigade de marine anglaise forte de 2,200 hommes était arrivée à Anvers. Le 4, elle releva la 1e brigade mixte devant Lierre. **4 Octobre.**

Le même jour, le bombardement s'étendit sur toute la rive Nord de la Nèthe et l'ennemi força à la retraite les troupes de défense du terrain situé entre la Grande et la Petite Nèthe.

En même temps, il passa la Dendre et chercha à franchir l'Escaut à Schoonaerde et à Termonde.

Le 5 Octobre, l'ennemi occupa Lierre, mais il ne put en déboucher ; il parvint à franchir la rivière en aval de la ville. **5 Octobre.**

D'autre part, de nouvelles attaques se produisirent sur les troupes qui gardaient les lignes de retraite, notamment vers Schoonaerde : elles furent partout repoussées, mais la situation de la 4e division commençait à devenir critique.

6 Octobre. Le 6 Octobre, les assiégeants prononcèrent l'attaque générale de la position organisée sur la rive nord de la Nèthe.

La ligne formée par les 1e, 2e et 5e divisions, renforcées par les réserves des 3e et 6e divisions et par la brigade de marins anglais, céda sous la violence du feu de l'artillerie allemande.

De nombreuses contre-attaques furent menées contre les assaillants : certaines parvinrent jusqu'à la rive de la Nèthe, mais sans pouvoir enrayer l'effort de l'ennemi.

Ce même jour, plusieurs tentatives furent faites pour forcer le passage de l'Escaut à Baesrode, Termonde et Schoonaerde. La 4e division d'armée et la 1e division de cavalerie les arrêtèrent. Cependant, le commandant de la 4e division signalait que la situation devenait de plus en plus sérieuse. Comme il fallait absolument assurer la communication avec l'ouest, la 6e division reçut vers 10 heures l'ordre de franchir l'Escaut à Tamise pour se porter au secours de la 4e division.

En somme, à ce moment, l'ennemi ayant forcé la Nèthe et passé la Dendre, la situation de l'armée se trouvait profondément modifiée. D'ailleurs, d'autres événements encore s'étaient produits, comme on va le voir.

Croquis No. 8

DÉFENSE DU CAMP RETRANCHÉ D'ANVERS.

VII.

L'ACTION CONCERTÉE AVEC LES ARMÉES DES NATIONS GARANTES PENDANT LA PÉRIODE DU 6 AU 15 OCTOBRE.

Les nouvelles données de la défense du territoire.

CROQUIS No. 9.
[P. 67.]

Jusqu'au début d'Octobre, le péril à éviter était l'investissement de l'armée par les forces allemandes qui se trouvaient devant Anvers.

Un nouveau danger allait surgir.

La retraite de la Marne avait amené, le 13 Septembre, le gros des armées allemandes sur la ligne de l'Aisne, l'aile droite vers Lassigny. A partir de ce moment, les armées en présence avaient constamment cherché à se déborder par leur aile occidentale. L'aile allemande s'était ainsi étendue de plus en plus de Lassigny vers le Nord et elle avait atteint les environs de Lille au commencement d'Octobre.

Il en était résulté pour l'armée belge le danger d'être coupée de l'armée franco-anglaise, si le front allemand venait à s' étendre encore vers le nord : de Lille à la mer vers Nieuport, on mesure 60 kilomètres, tandis que de la Nèthe à Nieuport on en compte 140. Au début d'Octobre, l'armée belge voyait donc sa retraite menacée non seulement par l'armée de siége, mais aussi par l'aile droite des armées allemandes opérant en France.

Il devenait urgent, si l'on voulait continuer à maintenir l'armée à Anvers, de prolonger vers l'ouest la protection de la ligne de retraite. Au-delà de Termonde, Schoonaerde, Wetteren, il fallait occuper Gand, noeud des communications de la région, à égale distance de Lille, où aboutissait déjà l'aile droite allemande et de la Nèthe, sur laquelle se trouvait encore l'armée belge.

Dans ces conditions, dès le 4 Octobre, le haut commandement, persuadé qu'on devait occuper Gand à tout prix et n'ayant pas de forces disponibles à cet effet, avait fait connaitre d'urgence à l'Angleterre, qui se montrait disposée à prêter main-forte pour prolonger la défense d'Anvers, la nécessité de l'occupation de Gand. L'intervention de la 7e division anglaise, débarquant sur la côte belge, avait été promise; des forces françaises devaient également participer au mouvement.

Le soir du 6 Octobre, la situation se présentait ainsi:

La ligne de la Nèthe était percée; la ligne de la Dendre était franchie et celle de l'Escaut, vivement attaquée par des forces allemandes, croissant sans cesse et menaçant l'armée d'investissement, la liaison sous Anvers avec le gros des forces françaises et anglaises ne pouvait plus être espérée; l'occupation de Gand était assurée; les derniers trains militaires transportant d'Anvers vers Ostende la base de ravitaillement, allaient partir dans la nuit du 6 au 7.

La retraite était encore possible, mais il devenait urgent de l'exécuter.

Le Roi ordonna le passage de l'armée de campagne sur la rive gauche de l'Escaut dans la nuit du 6 au 7: elle devait utiliser les ponts de Tamise, d'Hoboken et de Burght et poursuivre ensuite sa retraite vers l'ouest. La place d'Anvers devait continuer à être défendue par la garnison des forts, quelques régiments

d'infanterie de forteresse, la 2e division d'armée et trois brigades de marins anglais, dont les deux dernières étaient arrivées à Anvers le 5 Octobre.

6-10 Octobre: l'Armée échappe à l'investissement; Capitulation de la place.

La retraite commença dans la soirée du 6: le matin du 7, l'armée était toute entière sur la rive gauche de l'Escaut. Le Roi quitta Anvers le 7 à 15 heures accompagnant l'armée dans son mouvement et logeant successivement à St Nicolas, Selzaete et Eecloo.

Il était temps.

Le même jour, l'Escaut est forcé à Schoonaerde. La 6e division qui, dès le 6, a été envoyée en renfort sur la rive gauche, contient l'ennemi à Berlaere. Dans les environs de Gand, on signale déjà un détachement mixte à Cruyshautem, avec partis avancés à Nazareth.

Comme les forces franco-anglaises ne sont pas encore arrivées à Gand, la 4e brigade y est aussitôt transportée pour s'opposer aux tentatives éventuelles des troupes allemandes. Jusqu'alors, la protection des voies qui convergent en ce point, avait été confiée à des fractions de garde civique, à un escadron de gendarmerie et à quatre bataillons de volontaires.

Le 8 Octobre, l'ennemi marche vers Lokeren où il se heurte à la 3e division; le soir la 1ère division est transportée par chemin de fer de St. Nicolas à Ostende, tandis que les autres divisions marchent vers le canal de Terneuzen.

Le 9, la 37e brigade de Landwehr opère au nord de l'Escaut vers Lokeren; elle est suivie par la 4e division d'Ersatz qui passe le fleuve à Schoonaerde. La 1ère division d'Ersatz de réserve et une division de Landwehr bavaroise se portent

sur Gand par Quatrecht, Gontrode et Lemberge; mais des renforts sont arrivés à Gand: une brigade de fusiliers marins français s'y est installée la veille et, le jour même, sont arrivées des fractions importantes de la 7e division anglaise. Gand et ses avenues vers l'est et le sud-est sont occupées par 25 à 30,000 hommes.

Menacées de la sorte sur leur flanc gauche, les forces allemandes qui ont franchi l'Escaut ne peuvent s'avancer vers le Nord jusqu'à la frontière hollandaise; elles assistent impuissantes à la retraite de l'armée belge, qui s'effectue sans être sérieusement inquiétée. Le 9, elles se heurtent, à Melle, aux fusiliers marins français soutenus par deux groupes d'artillerie belge et, le lendemain encore, le front Melle-Meirelbeke est attaqué avec grande violence; mais les fusiliers marins français refoulent les assaillants.

Pendant que le mouvement de retraite se poursuivait dans ces conditions favorables, les attaques contre la position d'Anvers avaient redoublé d'intensité.

7 Octobre. Le 7 Octobre, le fort de Broechem étant détruit, l'ennemi s'établit au nord de la Nèthe, et commença l'attaque de la seconde ligne de défense. Le bombardement s'adressa d'abord au fort 1. Dans le 4e secteur, les forts de Liezele et de Breendonck tinrent encore les assiégeants en échec.

Le bombardement de la ville commença à minuit.

8 Octobre. Le 8 Octobre, les forces allemandes étaient ainsi disposées devant Anvers: le IIIe corps de réserve renforcé par la 26e brigade de Landwehr, garnissait le terrain en avant des forts 1 à 6; la brigade d'infanterie de marine était en arrière de la gauche

du IIIe corps ; entre la Dyle et l'Escaut, se trouvaient la brigade d'artillerie de marine et la 4e division d'Ersatz.

Le bombardement des points d'appui de la seconde ligne se poursuivait sans relâche. En présence de la situation, le Gouverneur décida à 17 heures que la 2e division d'armée et les troupes anglaises, à l'exception de la garnison anglo-belge du fort 4, rejoindraient l'armée de campagne ; dans la soirée, ces troupes commencèrent à franchir l'Escaut par les ponts de Burght et du Steen ; le passage se termina le lendemain vers 2 heures.

9 Octobre.

Dans la journée du 9, le fort de Merxem céda ainsi que la redoute de Dryhoek ; le fort de Brasschaet et la redoute d'Audaen furent évacués après que les installations électriques et les bouches à feu eussent été mises hors de service ; la garnison du fort 4 sortit de l'ouvrage, passa l'Escaut et détruisit les ponts.

Vers 10 heures, le Gouverneur militaire s'était retiré au fort de Ste Marie. Le bombardement de la ville cessa vers le milieu de la journée.

Des partis allemands pénétrèrent dans la ville vers le soir.

10 Octobre.

Le Gouverneur militaire capitula le 10 Octobre.

10-15 Octobre : l'Armée prend position sur l'Yser.

Le gros de l'armée se trouve, le matin du 9 Octobre, derrière le canal de Gand à Terneuzen, laissant des arrière-gardes à l'est de ce canal vers Loochristy, Lokeren, Wachtebeke et Moerbeke pour couvrir la retraite de la 2e division d'armée et des troupes anglaises qui ont quitté Anvers dans la soirée du 8.

L'armée rencontre pendant sa retraite deux lignes de défense, l'une, le canal

de Gand à Terneuzen prolongé par l'Escaut, l'autre, le canal de Schipdonck prolongé par la Lys. On voudrait résister sur l'une ou l'autre de ces lignes et sauver ainsi de l'invasion une notable partie des Flandres, si la liaison pouvait s'établir avec les forces franco-anglaises (I, p. 7).

Mais, à ce moment, l'aile gauche française se trouve vers Arras et l'armée anglaise commence ses débarquements dans la région de St Omer. Dans ces conditions, si l'armée s'arrête sur le canal de Gand à Terneuzen ou sur le canal de Schipdonck, elle risque d'être tournée par sa droite et acculée à la frontière hollandaise ou à la mer par les nombreuses forces que l'ennemi possède alors en Belgique. Ces forces comprennent l'armée de siége d'Anvers, devenue disponible et dont plusieurs divisions sont déjà en marche vers l'ouest, ainsi que les XXIIe, XXIIIe, XXVIe et XXVIIe corps de réserve de nouvelle formation qui viennent d'arriver en Belgique.

Force est donc de reculer davantage, jusqu'à une ligne, permettant la réunion avec les armées franco-anglaises, et constituant une forte position de défense.

On recule jusqu'à l'Yser.

La ligne de l'Yser présente des avantages considérables. Envisagée dans ses rapports généraux avec le front franco-anglais qui, de Lassigny, se dirige vers Arras, elle se trouve dans son prolongement et constitue une position excellente assurant la jonction avec ce front. Envisagée en elle-même, elle forme une très bonne ligne de défense : son flanc gauche est appuyé à la mer dont on a la maîtrise, son front est couvert par le fleuve et son flanc droit est protégé par le cours même du fleuve, qui, du fort de Knocke, s'infléchit vers l'Ouest par Elsen-

damme et Rousbrugge. La ligne a d'ailleurs une étendue qui n'est pas disproportionnée avec les effectifs de l'armée. Enfin, avantage d'ordre moral considérable, elle offre à celle-ci un dernier refuge en territoire national.

Le Roi, estimant qu'aucune autre ligne ne présente d'aussi grands avantages, décide d'y établir l'armée et d'en organiser la défense.

On a vu (p. 44) comment les forces qui occupaient Gand avaient efficacement barré la route aux tentatives d'enveloppement de l'armée belge. Le 11 octobre celle-ci avait achevé son mouvement. Aussitôt, la retraite des troupes qui tenaient Gand est ordonnée. Une nouvelle attaque qui est prononcée par l'ennemi le soir, est arrêtée par la 7e division anglaise, qui effectue néanmoins son mouvement de repli sous un feu d'artillerie et d'infanterie.

La cavalerie belge protège la retraite et conserve le contact avec les forces ennemies. Elle livre des combats sur le canal de Gand à Terneuzen et sur l'Escaut, ainsi que sur le canal de Schipdonck et sur la Lys. La 1e division de cavalerie se retire ensuite en combattant par Lootenhulle, sur la droite de l'armée ; la 2e division de cavalerie formée en grande partie par des régiments divisionnaires, se replie sur Ursel, Bruges et le front de l'armée.

Dès le 12, le transport des troupes et de leurs convois est assuré malgré le danger de la situation et les difficultés d'ordre technique, les lignes Selzaete-Eecloo-Bruges et Bruges-Thourout, étant à simple voie.

Le 15 Octobre, l'armée belge est sur l'Yser.

Croquis No. 9

RETRAITE DE L'ARMÉE D'ANVERS SUR L'YSER.

VIII.

L'ACTION COMMUNE AVEC LES ARMÉES DES NATIONS GARANTES : LA BATAILLE DE L'YSER.

La mission de l'armée belge sur l'Yser.

CROQUIS No. 10 [P. 87.]

L'armée belge est réduite à 82,000 hommes, dont 48,000 fusils, au moment où elle arrive sur la position choisie de l'Yser.

Le Roi adresse aux troupes la proclamation que voici :

"Soldats,— Voilà deux mois et davantage, que vous combattez pour la "plus juste des causes, pour vos foyers, pour l'indépendance nationale.

"Vous avez contenu les armées ennemies, subi trois siéges, effectué "plusieurs sorties, opéré sans pertes une longue retraite par un couloir "étroit.

"Jusqu'ici, vous étiez isolés dans cette lutte immense.

"Vous vous trouvez maintenant aux côtés des vaillantes armées "françaises et anglaises. Il vous appartient par la ténacité et la bravoure "dont vous avez donné tant de preuves, de soutenir la réputation de nos "armes. Notre honneur national y est engagé.

"Soldats,

"Envisagez l'avenir avec confiance, luttez avec courage.

"Que dans les positions où je vous placerai, vos regards se portent "uniquement en avant et considérez comme traître à la Patrie, celui qui "prononcera le mot de retraite sans que l'ordre formel en soit donné.

"Le moment est venu, avec l'aide de nos puissants alliés, de chasser "du sol de notre chère Patrie, l'ennemi qui l'a envahie au mépris de ses "engagements et des droits sacrés d'un peuple libre.

"ALBERT."

Ces paroles ne dissimulent pas à l'armée les obligations suprêmes qui lui incombent. Sa mission prend, en effet, une importance particulière, en raison de la situation des forces en présence dans le Nord de la France.

Vers le 15 Octobre, le front français est solidement organisé jusqu'à La Bassée. Depuis la fin de Septembre, les forces allemandes répondant au mouvement enveloppant des armées franco-anglaises tentaient à leur tour de déborder l'aile gauche de celles-ci. Aux forces allemandes engagées ainsi sur le théâtre principal, vont se joindre, d'une part celles de l'armée assiégeante d'Anvers, désormais libérée, d'autre part, les quatre corps de nouvelle formation dont l'arrivée en Belgique a déjà été mentionnée (p. 64).

Pour s'opposer à ces nombreuses forces allemandes et enrayer le vaste mouvement qu'elles vont entreprendre vers le Nord entre La Bassée et Dunkerque, il n'y a en Flandre que l'armée belge, la 7e division d'infanterie et la 3e division de cavalerie anglaises, la brigade de fusiliers marins français et deux divisions territoriales françaises.

L'armée belge, à laquelle la brigade de fusiliers marins français est rattachée,

va occuper l'Yser de la mer à Zuydschoote. La 7e division d'infanterie et la 3e division de cavalerie anglaises vont s'établir en avant d'Ypres.

Ces positions sont bientôt complétées. D'une part, un corps de cavalerie et les IIe et IIIe corps anglais, ont achevé leurs débarquements à St Omer. D'autre part, les deux divisions territoriales françaises avancent vers Ypres, tandis que des troupes de cavalerie se dirigent vers Staden, et que d'autres opèrent dans la direction de Lille.

Le résultat de cet ensemble de mouvements est obtenu vers le 17. A cette date, alors que le 1er corps anglais continue ses débarquements à St Omer, le corps de cavalerie et les IIe et IIIe corps anglais occupent la ligne s'étendant des environs de La Bassée jusqu'aux positions de la 7e division anglaise qui tient la ligne Zandvoorde-Gheluvelt-Zonnebeke; au nord de cette dernière ligne, des troupes de cavalerie française et anglaise relient le front à la ligne belge.

La ligne est donc fermée; un front continu est constitué.

L'ACTION COMMUNE va pouvoir commencer (I, p. 7).

A la vérité, ce front continu est peu solide, eu égard aux effectifs allemands considérables qui se concentrent de la Lys à la mer, pour tenter de percer la ligne de leurs adversaires. Aussi, des renforts sont-ils préparés pour venir consolider la partie de la ligne située au Nord de la Lys; ce sont:

le 1er corps anglais, qui s'engagera le 21 Octobre à la gauche de la 7e division anglaise sur le front Zonnebeke-Langemarck,

la 42e division française, qui interviendra sur le front belge le 23 Octobre,

le IXe corps français, qui combattra à l'Est d'Ypres à partir du 24 Octobre,

et le XVIe corps français, qui interviendra au Sud d'Ypres le 31 Octobre.

Mais plusieurs jours seront nécessaires pour faire arriver ces renforts. Il faut à tout prix procurer ce temps.

Or, le plan de l'ennemi se dessine bientôt: il veut s'emparer de l'Yser, de la mer à Dixmude, et enfoncer l'armée belge qui le défend afin de tourner la gauche franco-anglaise.

Dès lors, c'est l'armée belge qui va devoir briser le premier choc de l'adversaire: le haut commandement français lui demande de résister pendant 48 heures.

Le terrain et les positions.

CROQUIS No. 11 [P. 89.]

Le front que l'armée occupe est formé, de la mer au lieu dit "Fort de Knocke," par l'Yser canalisée, et de là à Zuydschoote et Boesinghe, par le canal de l'Yser à Ypres. De Nieuport-Bains à Dixmude on mesure 18 kilomètres, et 18 kilomètres également de Dixmude à Boesinghe, ce qui constitue en tout un front de 36 kilomètres.

L'Yser, d'une largeur d'environ 20 mètres, est endigué: la digue occidentale domine de deux mètres la digue orientale. Le fleuve forme, à peu près à mi-distance entre Nieuport et Dixmude, une boucle dont la concavité est tournée vers l'Ouest. Cette boucle, appelée boucle de Tervaete, forme un point faible de la ligne de défense.

Tout le terrain est parsemé de fossés, de canaux et de rivières; la plus importante de celles-ci est le Beverdijk qui se prolonge par le Noord Vaart; son cours est sensiblement parallèle à celui de l'Yser, et sa largeur atteint une dizaine de mètres en amont de Nieuport. Le Beverdijk coule dans presque toute

l'étendue de son cours entre l'Yser et le chemin de fer de Nieuport à Dixmude, qui forme dans la plaine un remblai d'un à deux mètres de hauteur. Les passages permanents sur le fleuve et le canal dans la partie considérée sont : les ponts de Nieuport, le pont de l'Union près de St Georges, celui de Schoorbakke, celui de Tervaete, les deux ponts de Dixmude, le pont de Driegrachten et celui de Steenstraat.

A Nieuport, viennent aboutir six canaux et cours d'eau : le canal de Furnes, le Noord-Vaart, l'Yser canalisé, la crique de Nieuwendamme ou vieil Yser, le canal de Plasschendaele, le canal d'évacuation. Des écluses permettent d'y envoyer, à marée haute, les eaux de la mer.

Ces quelques traits donnent une idée du terrain de la défense.

Au début de la bataille, les forces belges sont réparties comme suit sur la position :

– la 2e division doit défendre le terrain de la mer jusqu' à quelque distance au-delà du pont de l'Union, occuper Lombaertzijde, Mannekensvere et tenir la tête de pont en avant de Nieuport, pour rester maîtresse des ponts et des écluses ;

– la 1e division doit défendre le terrain de la droite de la 2e division jusqu'à a Borne 10 de l'Yser, tenir une tête de pont en avant du front de Schoorbakke et occuper Schoore comme poste avancé ;

– la 4e division vient ensuite de la Borne 10 à la Borne 14 avec postes avancés à Keyem et à Beerst ;

– les fusiliers marins français, les 11e et 12e régiments de ligne et deux groupes d'artillerie de la 3e division, prolongent la 4e division et occupent en avant de

Dixmude une tête de pont qui couvre notamment les lignes de chemin de er de Dixmude à Nieuport et à Furnes, par lesquelles s'achèvent les transports de la base d'Ostende vers la France ;

– la 5e division est aux environs de Noordschoote ;

– la 6e division, au sud de la précédente, relie la ligne à celle des territoriaux français vers Boesinghe ;

– la 3e division a deux brigades en réserve vers Lampernisse ;

– la 1e division de cavalerie couvre le flanc droit de l'armée et opère avec la cavalerie française dans la direction de Roulers ; la 2e est en réserve entre Nieuport et Furnes.

En somme, pour un front de 36 kilomètres, deux brigades d'infanterie et une division de cavalerie constituent la seule réserve à la disposition du commandement.

16-24 Octobre : La résistance belge sur le front Nieuport-Dixmude.

Dans l'après-midi du 15, les renseignements recueillis ont déjà montré qu'une attaque allemande se prépare sur le front Nieuport-Dixmude.

Le 16, les premiers contacts s'établissent à l'Est de l'Yser, vers St Pierre Capelle, et une reconnaissance offensive est faite par l'ennemi sur Dixmude.

17 Octobre.

Le 17, on signale des colonnes allemandes, au Nord : le long du canal de Plasschendaele, de Leffinghe sur Slype et de Ghistelles sur Zevecote ; au sud : de Staden sur Zarren, ce qui indique une marche des forces ennemies vers le front Nieuport-Dixmude. L'artillerie allemande est en action à Slype et bombarde Rattevalle.

Pour renforcer le front Nieuport-Dixmude, on ramène la 5e division en seconde ligne vers Lampernisse, ce qui porte à deux le nombre de divisions en réserve ; la 3e division est placée vers Avecapelle. L'intervalle laissé ouvert par le départ de la 5e division est rempli par une brigade que la 6e division détache vers Noordschoote.

L'attaque des postes avancés commence le 18. Devant Nieuport, des forces allemandes enlèvent Mannekensvere qu'on reprend ensuite en partie ; Lombaertzijde, défendu par le 5e régiment de ligne, résiste avec l'appui d'une flotille anglaise, bientôt complétée par quelques unités françaises : ces navires de guerre bombardent les troupes allemandes le long de la côte jusqu'à Middelkerke et ils fourniront, pendant toute la bataille, un soutien efficace à la défense. **18 Octobre.**

Les deux postes avancés de Schoore et de Keyem tombent aux mains de l'ennemi, mais celui de Beerst est conservé.

De nouvelles dispositions sont prises pour renforcer la ligne : comme de grandes forces de cavalerie franco-anglaise opèrent dans la direction de Roulers, on juge que l'aile droite de l'armée est efficacement couverte et l'on rappelle la 6e division qui est remplacée par des territoriaux français. Dès lors, les réserves sont ainsi disposées : la 3e division vers Wulpen, la 5e vers Oostkerke, la 6e vers Lampernisse. La 1e division de cavalerie, tout en joignant son action à celle de la cavalerie française, reçoit l'ordre de se tenir en liaison intime avec la droite de l'armée.

Le 19, l'attaque ennemie se porte contre la gauche et le centre de l'armée, de Lombaertzijde à Beerst, qui est perdu à son tour. **19 Octobre.**

Devant l'imminence d'une forte attaque sur le centre, la 6e division reçoit l'ordre de s'établir à Pervyse.

En même temps, pour soulager la défense de la gauche et du centre, un mouvement offensif est décidé sur le flanc gauche de l'adversaire : la 5e division attaquera Vladsloo et les fusiliers marins se porteront sur Beerst. Les 11e et 12e régiments de ligne sont chargés de l'occupation de la tête de pont de Dixmude.

Cette attaque est en bonne voie d'exécution : Beerst et Vladsloo sont occupés, lorsque des informations parviennent, annonçant que de fortes colonnes allemandes de toutes armes ont débouché au nord et au sud de Roulers, et que la cavalerie franco-anglaise, qui opérait dans cette direction, est en retraite. Dès lors, la position des fusiliers marins français et de la 5e division sur la rive droite, est jugée trop aventurée et ces troupes sont rappelées sur la rive gauche de l'Yser.

20 Octobre. En dehors d'un bombardement intense sur l'ensemble du front, la journée du 20 est caractérisée par une double attaque dirigée sur les deux extrémités de la ligne.

La plus forte attaque est celle qui, depuis 6 heures du matin, est livrée sur Lombaertzijde et la ferme Bamburgh à l'est de Nieuport. A la soirée, ces postes sont perdus, mais l'ennemi n'a pu en déboucher. Néanmoins, la situation est devenue sérieuse en raison de l'intensité du feu d'artillerie et d'infanterie.

A l'autre extrémité du front, au contraire, vers Dixmude, l'attaque qui s'est produite l'après-midi a été repoussée.

21 Octobre. Pendant ce temps, la concentration des forces ennemies s'est effectuée. Elles sont ainsi échelonnées devant le front : la 4e division d'Ersatz est en face de

Nieuport; le IIIe corps de réserve, de Nieuport à Keyem; le XXIIe corps de réserve, au nord de Dixmude; enfin, le XXIIIe corps de réserve à Dixmude et au sud, soit au total 7 divisions en face du front belge. En présence d'un tel rassemblement de forces, il devient urgent de délimiter exactement le front défensif. Les commandements belge et français conviennent que la défense de la ligne de l'Yser par l'armée belge s'arrêtera à hauteur de St.-Jacques-Capelle, sur un front de 20 kilomètres. En même temps, les dispositions sont prises pour compléter par des forces françaises la défense de la ligne vers le sud et éviter que l'armée ne soit tournée par sa droite.

Pendant la nuit du 20 au 21 et durant toute la journée du 21, le front est soumis à un bombardement d'une extrême violence. Le tir de l'artillerie allemande vise tantôt les premières lignes, tantôt le terrain en arrière de celles-ci de façon à rendre impossible l'arrivée des réserves sur la position de combat; certaines tranchées sont littéralement hachées. Les actions d'infanterie sont rares.

A Dixmude cependant, de violentes attaques de nuit débouchant de Beerst se produisent sur le 12e régiment de ligne. Alternant avec un bombardement intense, les assauts reprennent l'après-midi: les efforts de l'ennemi sont si pressants qu'il est fait appel à deux bataillons de la 5e division pour soutenir la défense en ce point. À un certain moment les tranchées de la tête de pont, au sud de Dixmude, sont enlevées, mais une contre-attaque les reprend.

A la fin de la journée du 21, la situation générale de l'armée est critique, car pour tenir ses positions, elle a été amenée à engager la majeure partie de ses réserves.

22 Octobre. C'est vers la fin de la nuit du 21 au 22, que se produit le premier fait grave de la bataille. A la faveur de l'obscurité, l'ennemi s'est emparé d'un pont de circonstance jeté vers Tervaete, et a passé sur la rive gauche. Des contre-attaques nombreuses exécutées dans l'après-midi par les 2e et 4e régiments de ligne appartenant à la 1e division, par le 8e régiment de ligne de la 4e division, appuyés par les grenadiers et les carabiniers, ne parviennent pas à rejeter l'ennemi sur la rive droite ; cependant, un bataillon de grenadiers atteint la digue de l'Yser, mais n'étant pas suffisamment soutenu, il doit se replier pendant la nuit suivante. Ces actions offensives sont très sanglantes et amènent une forte usure des troupes qui y prennent part. L'ennemi parvient à consolider ses positions à l'ouest de la rivière et à y déployer de l'infanterie, renforcée par de nombreuses mitrailleuses.

Cependant l'artillerie belge ne cesse de battre la boucle du fleuve en vue de rendre la position intenable pour l'ennemi et de l'empêcher de jeter des passerelles. Les tentatives de passage faites en d'autres points sont victorieusement repoussées. Une forte attaque sur la tête de pont de Schoorbakke est notamment rejetée dans la matinée, et de violents assauts ne parviennent pas à déloger le 4e régiment de ligne qui occupe cette position.

Aux deux extrémités du front, le bombardement se poursuit d'une façon continue. Devant Nieuport, on met à profit un repli des forces allemandes pour s'avancer vers Lombaertzijde et la ferme Bamburgh : le 1er régiment de chasseurs à pied et le 9e régiment de ligne chargés de cette opération la conduisent avec succès. A Dixmude, il est visible que les combats acharnés de la veille, qui se sont d'ailleurs renouvelés une partie de la nuit, ont affaibli l'ennemi.

Le 23, un renfort français (la 42e division) entre en ligne. Mais il se porte à Nieuport pour prononcer une offensive dans ce secteur. 23 Octobr

Le centre du front, vers la boucle de Tervaete où l'ennemi concentre tous ses efforts, demeure sans secours et la situation y devient bientôt critique. Pendant la nuit, la tête de pont de Schoorbakke a dû être abandonnée, le bataillon qui la tenait ayant été pris d'enfilade; on a fait sauter le pont au moment où des troupes allemandes se portaient vers le point de passage. Le haut commandement prescrit de tenir à tout prix la corde de la boucle en s'accrochant au terrain. Dans toute l'étendue de la boucle, les troupes appuyées par toutes les réserves belges disponibles, résistent au feu de l'artillerie et des mitrailleuses; lorsqu'elles cèdent, les chefs les reportent en avant.

Le soir, les positions de repli organisées suivant la corde de la boucle sont toujours occupées, mais on signale que "les troupes sont usées, affectées dans leur moral et peuvent être prises de panique au moindre incident." Les effectifs sont considérablement réduits: le 1er régiment de carabiniers, par exemple, ne compte plus que 6 officiers et 325 hommes.

A Dixmude, le commandant de la brigade signale aussi que ses troupes sont très fatiguées.

Devant St Georges, le 7e régiment de ligne qui occupe les tranchées en cet endroit particulièrement attaqué depuis le début de la bataille, est relevé par le 14e régiment de ligne.

A la fin de la journée, le haut commandement, jugeant que la situation est grave en face de la boucle, adresse au commandement français une demande

expresse d'intervention au centre du front : " Une action énergique du plus grand nombre possible de troupes de la 42e division (engagée du côté de Nieuport) peut, dit-il, encore rétablir la situation." Dans la nuit, le commandant des troupes françaises en Belgique décide de donner, en partie, suite à cette demande : une brigade de la 42e division agira dans la boucle ; l'action commencera le 24, à l'aube.

24-31 Octobre : Le renfort français ; l'inondation ; l'effort de l'ennemi est brisé.

En même temps que, le 24, on s'efforce de remettre de l'ordre dans les unités où le grand nombre des attaques a amené des mélanges, on prescrit au centre de tenir à outrance pour donner le temps à l'intervention française de produire ses effets. Mais l'ennemi déploie une activité extraordinaire dans cette région : les troupes belges doivent se replier et défendre la ligne du Beverdijk. Une contre-attaque française ne parvient pas à rejeter l'ennemi.

24 Octobre.

Devant St Georges, le 14e régiment de ligne soumis à un bombardement d'une extrême violence et tourné sur sa droite, doit se replier derrière le Noord Vaart après avoir repoussé de nombreuses attaques.

A l'extrémité sud, l'ennemi tente un effort suprême sur Dixmude. Dans la nuit, il a mené des attaques furieuses contre les défenseurs de la ville : 15 assauts ont été livrés et tous ont été repoussés par les troupes belges et les fusiliers marins français. Dans la journée, les attaques se renouvellent : les tranchées au sud de la tête de pont sont abandonnées, mais bientôt les troupes sont reportées dans leurs positions et l'offensive de l'ennemi est brisée. Seulement, là aussi, dit un rapport, les troupes sont exténuées et il ne reste plus un homme disponible ; par suite de cette circonstance, la relève ne peut être organisée : un bataillon belge a 72 heures de tranchées, deux autres, 43.

Devant tous ces faits, le haut commandement belge insiste auprès du haut commandement français sur la situation au centre de la ligne ; on décide que de nouveaux renforts français seront fournis le lendemain ; presque toute la 42e division sera reportée de l'aile gauche au centre pour le soutenir.

La journée du 25 marque un temps d'arrêt dans la poussée de l'adversaire ; le bombardement s'est fait moins violent, peu d'attaques d'infanterie sont menées et elles sont mollement conduites ; ce sont là des signes évidents de l'épuisement de l'ennemi. Toutefois, les forces allemandes résistent à une attaque dirigée d'Oud-Stuyvekenskerke sur leur flanc gauche par une brigade française et la 5e division belge. **25 Octobre.**

Le soir, l'armée a maintenu ses positions sur le Noord-Vaart et le Beverdyk ; au delà, elle tient toujours Oud-Stuyvekenskerke et la digue de l'Yser à partir du kilomètre 15 et elle garde les têtes de pont de Nieuport et de Dixmude. Le calme relatif permet de reconstituer les unités et d'y remettre de l'ordre. Le nombre des hommes mis hors de combat est considérable : " A 18 heures, dit un rapport, il y a 9,145 blessés évacués par chemin de fer ; le nombre des blessés hospitalisés sur place, augmenté de ceux morts pendant le transport du champ de bataille aux gares d'évacuation est évalué à un millier. Il faut encore y ajouter le nombre des morts sur le terrain, des blessés non retirés et des disparus."

Au cours de la journée, le haut commandement s'est préoccupé de l'éventualité d'un repli des troupes sur la ligne du chemin de fer, et de la nécessité de constituer un obstacle important en avant de cette ligne de défense. Il projette de tendre une inondation entre le remblai de la voie ferrée et la digue de l'Yser et il prescrit à cet effet de construire des barrages à travers les aqueducs qui passent sous le

remblai. Il suffira alors d'ouvrir, à Nieuport, les écluses donnant accès vers le Beverdyk et de les fermer à marée basse, pour mettre progressivement sous l'eau le terrain sur lequel se développent les lignes allemandes.

26 Octobre. Un nouvel élément vient aggraver la situation dans la journée du 26.

Depuis le début de la bataille de l'Yser, les pièces d'artillerie n'ont cessé d'intervenir, cherchant par une action violente à suppléer à la faiblesse des effectifs de l'armée autant qu'à contrebalancer la supériorité de l'ennemi en batteries de gros calibre. Or, ce service intensif a mis diverses pièces hors d'usage et réduit à ce point les munitions que les batteries ne disposent plus que d'une centaine de coups par pièce.

Dès les premières heures de la matinée, à la gauche comme au centre du front, la ligne du Beverdyk est abandonnée sous la pression violente de l'ennemi qui prend d'enfilade les positions de la défense. L'ordre est donné de tenir coûte que coûte la ligne du chemin de fer. En divers points, les troupes épuisées ne résistent aux attaques de nuit et de jour, qu'au prix de pertes considérables; çà et là, elles cèdent et abandonnent la ligne pour s'y raccrocher ensuite. A l'aile droite, autour de Dixmude, les troupes tenues en alerte par de continuelles attaques, sont arrivées à l'extrême limite de la résistance physique et morale; deux bataillons de Sénégalais arrivent à temps pour relever les défenseurs les plus épuisés.

Le soir, on est parvenu à garder la tête de pont de Nieuport, le chemin de fer depuis Nieuport jusque vers la borne 4; la ligne passe ensuite vers Oud-Stuyvekenskerke et se raccorde vers la borne 16 à la digue de l'Yser, qu'elle suit jusqu'à la tête de pont de Dixmude. Le haut commandement, en vue de parer

à toute éventualité, dispose les deux divisions de cavalerie aux divers ponts du canal de Furnes à Loo.

Contrairement à la journée du 26, celles du 27 et du 28 se passent dans un calme relatif : canonnade violente mais intermittente, soit sur les positions, soit en arrière de la voie ferrée, et rares attaques repoussées avec succès. L'activité de l'ennemi est plus apparente que réelle. **27-28 Octobre.**

Le répit est mis à profit pour retirer les unités de seconde ligne (3e et 6e divisions) qui avaient été fondues dans la ligne de feu, de façon à reconstituer des réserves. Les travaux préparatoires à l'inondation ayant été achevés, les écluses du Beverdyk ont été ouvertes à Nieuport et dès le 28, les eaux commencent à monter devant le front de la 2e division.

L'activité de l'ennemi se réveille le 29. Un bombardement intense et de violentes attaques se produisent sur les 1e, 2e et 4e divisions. **29 Octobre.**

L'inondation s'étend sur tout le front de la 2e division et gagne vers le sud.

Les attaques se font plus pressantes le 30, aussi bien sur la gauche que sur le centre de la ligne : elles sont repoussées partout sauf en face de Ramscappelle où l'ennemi, jetant des bombes dans les tranchées, prend pied sur le chemin de fer et pousse jusqu'au village. C'est le seul point où la ligne soit percée. Une contre-attaque sur Ramscappelle, préparée par un feu d'artillerie violent, est exécutée dans l'après-midi et pendant la nuit suivante par le 6e régiment de ligne, un bataillon du 7e, un bataillon du 14e et deux bataillons français. Elle est couronnée d'un plein succès : la halte de Ramscappelle est réoccupée par les troupes belges et françaises et la ligne est reconstituée. **30 Octobre.**

Sur les autres parties du front, l'ennemi ne montre plus aucune activité et le bombardement diminue d'intensité. Partout l'inondation continue à faire des progrès : l'occupation par l'ennemi, des tranchées entre le remblai du chemin de fer et la digue de l'Yser devient déjà impossible en beaucoup d'endroits.

La bataille de l'Yser est finie.

L'ennemi a été arrêté. Bientôt il ne tient plus que quelques centres de résistance sur la rive gauche du fleuve. Il se retire en abandonnant des blessés, des armes, des munitions.

Mais les pertes de l'armée belge ont été importantes : elles peuvent être estimées à 14,000 hommes tués et blessés. L'infanterie est réduite de 48,000 à 32,000 fusils et plus de la moitié des pièces d'artillerie est momentanément hors d'usage.

Cette longue et héroïque résistance a brisé l'attaque de sept divisions allemandes ; elle leur a infligé des pertes considérables ; elle les a rendues pour longtemps incapables d'action ; elle a, enfin, donné le temps de constituer solidement le front franco-anglais vers le sud et de former ainsi une barrière contre laquelle viendront se briser toutes les attaques allemandes, pendant la grande bataille qui se livre aux environs d'Ypres à la fin d'Octobre et pendant la première quinzaine de Novembre.

31 Octobre-31 Décembre: Le front de l'Yser est maintenu.

Au cours des deux mois qui ont suivi, les opérations sur le front de l'Yser se sont réduites à de lentes progressions ou régressions.

Le 3 Novembre, des reconnaissances belges s'avancèrent jusque Lombaertzyde ; l'une d'elles passa l'Yser au Sud de St Georges et atteignit sur la rive droite les

pointes d'infanterie qui s'avançaient à travers l'inondation jusqu'aux îlots formés par les fermes isolées.

Vers la mi-décembre, un mouvement plus sérieux aboutit à l'occupation de St Georges qui était resté aux mains de l'ennemi. Un groupement français appuyé de fractions des 2e et 4e divisions belges, commença l'attaque du côté de Lombaertzyde. En même temps, les autres divisions belges de première ligne poussaient de fortes reconnaissances sur les différents points occupés par l'ennemi. L'attaque progressa lentement sous un bombardement continu. A la gauche, elle conquit le terrain pied à pied ; le 16, elle s'appuyait à la mer. Dans la nuit du 16 au 17, les troupes françaises repoussèrent à Lombaertzyde sept attaques très vives ; le 18, elles s'installaient définitivement à 100 mètres des positions ennemies. Elles s'approchèrent aussi graduellement de St Georges qu'elles enlevèrent le 28 Décembre.

A la fin de 1914, l'ennemi ne possédait plus sur la rive gauche de l'Yser que des postes d'écoute et de surveillance, perdus dans la plaine inondée.

Croquis No. 10

CONSTITUTION D'UN FRONT CONTINU AVEC LES ARMÉES DES NATIONS GARANTES.

Croquis No. 11

BATAILLE DE L'YSER.

IX.

APERÇU D'ENSEMBLE.

Jusque dans la nuit du 3 au 4 Août, soit plus de vingt-quatre heures après la remise de la Note comminatoire de l'Allemagne, la Belgique ayant acquis la certitude que ses frontières allaient être violées par les armées Allemandes, l'armée belge demeura répartie sur le territoire suivant les exigences militaires commandées par la neutralité du pays ; une division d'avant-garde regardait l'Angleterre, deux autres, la France et une quatrième, l'Allemagne.

La violation de la neutralité imposait un ensemble de mesures : elles furent décrétées immédiatement.

Le plan de défense, dont le haut commandement a poursuivi la réalisation avec fermeté et unité d'action, répondait strictement à l'engagement que la Belgique avait pris le 4 Août à l'égard des Puissances garantes, d'organiser avec les forces de celles-ci "une action concertée et commune, en vue de

garantir l'indépendance et l'intégrité du pays." Ce plan consistait, vis-à-vis des forces très supérieures de l'ennemi, à soustraire toujours la plus grande partie possible du territoire à l'envahisseur—à établir, en vue de cela, l'armée sur des lignes de défense telles que la résistance puisse y être conduite, dans des conditions favorables, de concert avec les forces des nations garantes—à éviter, cependant, d'exposer l'armée, sauvegarde de la nation, à une perte certaine, si la liaison avec ces forces n'était pas opérée au moment de l'arrivée des masses ennemies. Ce fut seulement sur l'Yser que la réunion avec les armées des nations garantes put être effectuée et qu'une ligne de défense continue fut constituée : alors, le territoire était presqu'entièrement envahi, mais l'armée de campagne était restée entière, prête à une solide résistance dans une action commune.

Aux époques critiques de la campagne, le 18 Août, au moment où il fallut abandonner la position de la Gette, comme le 6 Octobre, au moment d'entamer la retraite vers les Flandres et au cours même de la retraite, les décisions prises se sont inspirées de ces idées maitresses du plan défensif. L'armée de campagne a toujours eu en face d'elle des forces considérablement supérieures en nombre et en armement, sauf devant Anvers du 22 Août au 25 Septembre. Or, elle a tenu sur la Gette vers la mi-Août, comme à Anvers au début d'Octobre, ses positions jusqu'à l'extrême limite compatible

avec sa conservation, donnant ainsi aux armées des nations garantes le maximum de temps pour arriver à son secours. Lorsqu'elle alla occuper la ligne de l'Yser, ses effectifs n'avaient perdu, après deux mois et demi de guerre, que les hommes mis hors de combat devant l'ennemi : aucune unité constituée n'avait été faite prisonnière.

Devant Anvers, du 22 Août au 25 Septembre, l'armée belge se consacra à alléger la tâche des armées des nations garantes. Elle a, pendant cette période, profité de toutes les occasions favorables pour attaquer l'armée d'observation qui lui était opposée. Elle a retenu sans cesse devant elle des forces au moins égales aux siennes et souvent plus élevées, alors que leur appoint était réclamé sur le théâtre principal des opérations.

Après une retraite de près de 140 kilomètres, lorsque la liaison eut été obtenue sur l'Yser, l'armée belge a su briser, avec l'appui d'une brigade française renforcée ensuite par une division, les efforts violents d'une armée de 150,000 hommes sur un front dont elle a, depuis cette résistance décisive, assuré l'inviolabilité.

Enfin, le haut commandement a organisé conformément encore aux engagements pris par la Belgique, la défense des places fortes de Liége, de Namur et d'Anvers. Mais l'assiégeant possédait, par la puissance de son

artillerie, une supériorité telle que les positions fortifiées ne pouvaient opposer une longue résistance.

Ainsi, quel que soit l'aspect sous lequel on envisage les opérations de l'armée belge au cours de cette période, il est permis d'affirmer que la Belgique a aussi scrupuleusement rempli les obligations de sa neutralité depuis le moment où celle-ci a été méconnue, qu'elle les avait observées sous la garantie des Traités.

TABLE DES MATIÈRES.

I.—Les Préliminaires.

PAGE

29 Juillet: Mise de l'armée sur le pied de paix renforcé 1

31 Juillet: Mobilisation de l'armée et plan de défense du territoire 2

2 Août: Note de l'allemagne réclamant le passage de ses armées à travers la Belgique 3

4 Août: Violation de la frontière par les troupes allemandes 5

Idées maîtresses de l'organisation de la défense du territoire. 6

II.—La défense de la position fortifiée de Liége.

PAGE

4 Août: Premiers contacts 11

5 Août: Défense du secteur Vesdre-Meuse aval 12

Nuit du 5-6 Août: Défense du secteur Ourthe-Meuse amont 12

6 Août: Repli des troupes de défense sur le gros de l'armée 13

III.—L'action concertée avec les armées des nations garantes pendant la période du 6 au 20 Août.

PAGE

6 Août: Choix de la position de défense sur la Gette 17

12 Août: Combat de Haelen 19

18-20 Août: L'armée menacée par onze corps ennemis et demeurée seule, se replie vers la position d'Anvers 21

IV.—La défense de la position fortifiée de Namur.

PAGE

5-20 Août: Premiers contacts 33

21-23 Août: Défense des forts et des intervalles 34

23 Août: Retraite de la division de Namur vers la France 36